1er FÉVRIER 1913.

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

REVUE MENSUELLE

COLLABORATEURS :

ANDRÉ ; BELIN ; BOSC ; Em. BOUTINEAU ; DRUAULT ; HERMARY ; VIALLE ; YSAMBERT ; FAIX ; BABEAU, à Tours. — Ch. MARTIN ; JAGOT, à Angers. — HOUSSAY, à Pontlevoy. — ORRILLARD, à Châtellerault. — Paul DELAUNAY ; POIX, au Mans. — BAILLET, à Orléans. — LERICHE, au Havre. — JABLONSKI ; BUFFET-DELMAS, à Poitiers. — BARTOLI, à Châtel-Guyon. — MAHOUDEAU, à Amboise. — LEMESLE ; MARNAY, à Loches. — R. DURAND, à Preuilly. — PAUL-MANCEAU, avocat à la Cour d'appel de Paris, correspondant artistique et théâtral. — MATTRAIS, à Chinon. — Jacques ROUGE, à Ligueil, correspondant pour le folk-lore et les traditions populaires. — BONTEMPS, de Saumur. — PATHAULT, à Blois.

COMITÉ DE PATRONAGE :

LE DOUBLE Prof. à l'École de Tours	J. RENAUT Prof. à la Faculté de Lyon	RECLUS Prof. à la Faculté de Paris	Raphaël BLANCHARD Prof. à la Faculté de Paris	Albert ROBIN Prof. à la Faculté de Paris
G. MOUSSU Prof. à l'École d'Alfort	THIROLOIX Prof. agr. à la Faculté de Paris	Marcel LABBÉ Prof. agr. à la Faculté de Paris	L. LÉGER Prof. à l'Univ. de Grenoble	L. FAURE Prof. agr. à la Faculté de Paris

UN DISCIPLE DE DESCARTES

BOSSUET ANATOMISTE ET PHYSIOLOGISTE (1)

Par A.-F. LE DOUBLE,

De l'Académie de Médecine

(Suite)

Les Anciens appliquaient de préférence le mot de *voluptas* aux sensations agréables, celui de *dolor* aux sensations pénibles, celui de *lœtitia* et celui d'*ægritudo* aux sentiments de joie et de tristesse provenant de l'état même de l'âme. Aujourd'hui, tout en reconnaissant dans la joie et la tristesse des éléments que le simple plaisir et la simple douleur ne présentent pas, on n'hésite pas à distinguer des douleurs et des plaisirs de l'esprit et du cœur, c'est-à-dire intellectuels et moraux aussi bien que des douleurs et des plaisirs des sens.

Quoi qu'il en soit, l'exagération d'une sensation

agréable suffit pour la rendre pénible, quelquefois même insupportable tant les extrêmes sont contraires à notre nature. « Trop de bruit, comme l'a dit Pascal (1), nous assourdit ; trop de lumière nous éblouit ; trop de distance et de proximité empêchent la vue... trop de plaisir incommode... Les qualités excessives nous sont ennemies, et non pas sensibles ; nous ne les sentons plus nous les souffrons. » Dans son traité *De l'homme*, Descartes a consacré au sens du toucher les quelques lignes suivantes, applicables à chacun des autres sens et qui nous renseignent sur la source du plaisir et de la douleur :

(1) Voir *La Gazette Médicale du Centre* depuis le premier juin 1912.

(1) *Pensées de Pascal*, art. I, édit. de Havet.

« Lorsque les nerfs sont mus un peu plus fort que de coutume, et toutefois en telle sorte que notre corps n'en est aucunement endommagé, cela fait que l'âme sent un *chatouillement* qui est aussi en elle une pensée confuse ; et cette pensée lui est naturellement agréable, d'autant qu'elle lui rend témoignage de la force du corps avec lequel elle est jointe, en ce qu'il peut souffrir l'action que cause ce chatouillement sans être offensé. Mais si cette même action a tant soit peu plus de force, en sorte qu'elle offense notre corps en quelque façon, cela donne à notre âme le sentiment de la douleur. Et ainsi l'on voit pourquoi la volupté du corps et la douleur sont en l'âme des sentiments entièrement contraires, nonobstant que souvent l'un suit l'autre et que leurs causes soient presque semblables. »

La distinction entre le plaisir ou volupté, la douleur et la joie et la tristesse et même, comme on va s'en rendre compte, l'expression *chatouillement* (1) qui n'est, au surplus, aussi, que la traduction en français du *titillatio* des Latins dont s'est servi plusieurs fois dans la définition du plaisir ou volupté Cicéron, se rencontrent également dans les chapitres *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, réservés à l'étude des opérations des sens : « Le plaisir et la douleur accompagnent les opérations des sens : on sent du plaisir à goûter de bonnes viandes, et de la douleur à en goûter de mauvaises ; et ainsi du reste.

« Ce chatouillement des sens qu'on trouve, par exemple, en goûtant de bons fruits, de douces liqueurs et d'autres viandes exquises, c'est ce qui s'appelle le plaisir ou volupté. Ce sentiment importun des sens offensés, c'est ce qui s'appelle la douleur.

« L'un et l'autre sont compris dans les sentiments ou sensations, puisqu'ils sont l'un et l'autre une perception soudaine et vive qui se fait d'abord en nous à la présence des objets plaisants et fâcheux : comme à la présence d'un vin délicieux qui arrose notre palais, ce que nous sentons au premier abord, c'est le plaisir qu'il nous donne ; et à la présence d'un fer qui nous perce et nous déchire, nous ne ressentons rien plus tôt ni plus vivement que la douleur qu'il nous cause.

« Quoique le plaisir et la douleur soient de ces choses qui n'ont pas besoin d'être définies, parce qu'elles sont conçues par elles-mêmes, nous pouvons toutefois définir le plaisir, un sentiment agréable qui convient à la nature ; et la douleur, un sentiment fâcheux contraire à la nature.

« Il paraît que ces deux sentiments naissent en nous, comme les autres, à la présence de certains corps, qui nous accommodent ou qui nous blessent. En effet, nous sentons de la douleur quand on nous coupe, quand on nous pique, quand on nous serre, et ainsi du reste ; et nous en découvrons aisément la cause, car nous voyons ce qui nous serre et ce qui nous pique. Mais nous avons d'autres douleurs plus intérieures : par exemple des douleurs de tête et d'estomac, des coliques et d'autres semblables. Nous avons la faim et la soif qui sont aussi deux espèces de douleurs. Ces douleurs se ressentent au dedans, sans que nous voyions au dehors aucune chose qui nous les cause. Mais nous pouvons aisément penser qu'elles viennent des mêmes principes que les autres ; c'est-à-dire que nous les sentons quand les parties intérieures du corps sont picotées ou serrées par quelques humeurs qui tombent dessus, à peu près de la même manière que nous les voyons arriver dans les parties extérieures. Ainsi toutes ces sortes de douleurs sont de la même nature que celles dont nous apercevons les causes, et appartiennent sans difficulté aux sensations (1). »

Dans son traité *De l'homme*, Descartes a donné de la faim et de la soif la même explication physiologique. J'ai montré antérieurement ce qu'elle vaut.

« La douleur est plus vive et dure plus longtemps que le plaisir, ce qui nous doit faire sentir, a observé également le contradicteur courtois du ministre protestant, Paul Ferrier, l'auteur d'un fameux catéchisme anticatholique, combien notre état est triste et malheureux en cette vie.

« Il ne faut pas confondre le plaisir et la douleur avec la joie et la tristesse. Ces choses se suivent de près, et nous appelons souvent les unes du nom des autres ; mais plus elles sont approchantes et plus on est sujet à les confondre, plus il faut prendre soin de les distinguer.

« Le plaisir et la douleur naissent à la présence effective d'un corps qui touche et affecte les organes ; ils sont aussi ressentis en un certain endroit déterminé : par exemple, le plaisir du goût précisément sur la langue, et la douleur d'une blessure dans la partie offensée. Il n'en est pas ainsi de la joie et de la tristesse, à qui nous n'attribuons aucune place certaine ; elles peuvent être excitées en l'absence des objets sensibles, par la seule imagination, ou par la réflexion de l'esprit. On a beau imaginer et considérer le plaisir du goût et celui d'une odeur exquise ou la douleur de la goutte, on n'en fait pas naître

(1) GERDY a distingué encore mal à propos, la sensation du chatouillement de celle dite de la volupté et attribué à chacune d'elles un appareil sensoriel différent. D'autres physiologistes ont considéré le chatouillement comme une espèce de sensation différente de celle du contact, mais à tort également, car elle n'est que le résultat du mode d'application d'un agent solide, liquide ou gazeux, très variable, en outre, suivant les individus ou suivant les habitudes.

(1) *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. I, art. 2.

pour cela le sentiment. Un homme qui peut exprimer le mal que lui fait la goutte, ne dira pas qu'elle lui cause de la tristesse, mais de la douleur ; et aussi ne dira-t-il pas qu'il ressent une grande joie dans la bouche en buvant une liqueur délicieuse, mais qu'il y ressent un grand plaisir. Un homme sait qu'il est atteint de ces sortes de maladies mortelles qui ne sont point douloureuses; il ne sent point de douleur, et toutefois il est plongé dans la tristesse. Ainsi ces choses sont fort différentes. C'est pourquoi nous avons rangé le plaisir et la douleur avec les sensations, et nous mettrons la joie et la tristesse avec les passions dans l'appétit. »

Le mot appétit avait déjà presque perdu, du temps de Louis XIV, le sens de principe de nos émotions, qu'il a ici. L'auteur du *Discours de la Méthode* s'en est servi pour qualifier ceux de nos besoins qui se renouvellent périodiquement, tels que la faim et la soif ; c'est la signification qu'il a aujourd'hui.

Le maître grandiloquent de l'abbé Ledieu a divisé les choses sensibles (1) « en choses sensibles par elles-mêmes, comme les couleurs, les saveurs et ainsi du reste ; et sensibles par accident, comme les grandeurs, les figures et le mouvement.

« Les choses sensibles par accident s'appellent aussi sensibles communs, parce qu'elles sont communes à plusieurs sens. Nous ne sentons pas seulement par la vue, mais encore par le toucher une certaine étendue et une certaine figure dans nos objets ; et quand une chose que nous tenons échappe de nos mains, nous sentons par ce moyen, en quelque façon, qu'elle se meut.....

« Il y a donc sensibles communs et sensibles propres. Les sensibles propres comme ceux qui sont particuliers à chaque sens, comme les couleurs à la vue, le son à l'ouïe, et ainsi du reste. Et les sensibles communs sont ceux dont nous venons de parler, qui sont communs à plusieurs sens.

« On pourrait ici examiner si c'est une opération des sens qui nous fait apercevoir d'où nous vient le coup, et l'étendue, la figure ou le mouvement de l'objet ; car peut-être que ces sensibles communs appartiennent à quelque autre opération qui se joint à celle des sens. Mais je ne veux point encore aller à ces précisions ; il me suffit ici d'avoir observé que la perception de ces sensibles communs ne se sépare jamais d'avec les sensations. »

La division des choses sensibles en sensibles par accident et sensibles par eux-mêmes, sensibles communs et sensibles propres, date d'Aristote.

Cliché de la Médecine internationale illustrée.

RENÉ DESCARTES, SEIGNEUR DU PERRON
(Par Jollain)

(1) *De la connaissanee de Dieu et de soi-même*, ch. I, art 3.

Quel que soit l'appareil extérieur qui reçoive l'impression, ce sont toujours les nerfs et ce ne sont que les nerfs qui s'en détachent qui la conduise dans le cerveau où s'opère la perception.

Comment les nerfs transmettent-ils au cerveau l'impression qu'ils ont reçue ? C'est ce que Bossuet nous apprend (1) dans les six propositions suivantes accompagnées, chacune, de plus ou moins longs commentaires :

« Proposition I. — *Les nerfs sont ébranlés par les objets du dehors qui frappent les sens.*

« Il n'y a point de sentiment où il n'y a point de nerfs... C'est pourquoi tous les philosophes sont d'accord que les nerfs sont le propre organe des sens... Les nerfs aboutissent tous au cerveau et sont pleins des esprits qu'il y envoie continuellement, ce qui doit les tenir toujours tendus pendant que l'animal veille... »

Des corps en mouvement, appliqués immédiatement sur le nôtre, « ne peuvent manquer d'ébranler les nerfs qu'ils trouvent répandus partout. L'air chaud ou froid qui nous environne doit avoir un effet semblable. Il est clair que l'un dilate les parties du corps et que l'autre les resserre; ce qui ne peut arriver sans quelque ébranlement des nerfs. Le même (2) doit arriver dans les autres sens..... Ainsi les nerfs de la langue seront touchés et ébranlés par le suc exprimé des viandes : les nerfs auditifs par l'air qui s'agite au mouvement des corps résonnants : les nerfs de l'odorat par les vapeurs qui sortent des corps : les nerfs optiques par les rayons ou directs ou réfléchis du soleil, ou d'un autre corps lumineux...

« Enfin, généralement, dans toutes les sensations, les nerfs sont frappés par quelque objet ; et il est aisé d'entendre que des filets si déliés et si bien tendus ne peuvent manquer d'être ébranlés aussitôt qu'ils sont touchés avec quelque force. »

La *tension* des nerfs à l'état de veille par les esprits en grand nombre que leur envoie le cerveau et leur *relâchement* quand on s'endort par suite du passage à travers les pores de leurs parois des esprits ne peuvent être admis. Mais c'est Descartes qui doit être rendu responsable de ces deux erreurs acceptées après lui comme des vérités. Cet ensemble d'actions et de réactions organiques qui constitue l'état de veille est dû, suivant lui, en effet, au mouvement des esprits provenant du sang (3). L'afflux des esprits au cerveau l'excite, et, cette excitation se communiquant aux nerfs qu'ils tendent, ceux-ci tiennent en activité les organes des sens qui, à leur tour, par les impressions qu'ils envoient incessamment au cerveau, rendent durable l'état de veille. Au bout d'un certain temps le sang ne pouvant plus fournir assez d'esprits stimulants au cerveau celui-ci et les nerfs qui en dépendent, s'engourdissent, se relâchent; leur engourdissement, leur relâchement gagnent les organes des sens qui transmettent de plus en plus mal et finissent par ne plus transmettre du tout les impressions qu'ils reçoivent du monde extérieur. Dans l'*état de sommeil* nos relations avec le monde extérieur sont momentanément interrompues.

Proposition II. — « *Cet ébranlement des nerfs frappés par les objets se continue jusqu'au dedans de la tête et du cerveau.*

« La raison est que les nerfs sont continués jusque-là ; ce qui fait qu'ils portent, par nécessité, au dedans le mouvement et les impressions qu'ils reçoivent du dehors.

« Cela s'entend aisément par le mouvement d'une corde, ou d'un filet (1) bien tendu, qu'on ne peut mouvoir à une de ses extrémités, sans que l'autre soit ébranlée à l'instant, à moins qu'on arrête le mouvement au milieu (2).

« Les nerfs sont semblables à cette corde ou à ce filet avec cette différence, qu'ils sont sans comparaison, plus déliés, et pleins outre cela d'un esprit très vif et très vite (3), c'est-à-dire d'une subtile vapeur qui coule sans cesse au dedans, et les tient tendus, de sorte qu'ils sont remués par les moindres impressions du dehors, et les portent fort promptement au dedans de la tête, où est leur racine. »

Depuis Carpenter, ce n'est plus aux vibrations d'un nerf tendu comme une corde ou un fil par les esprits qu'il contient et se propageant de la périphérie du corps jusqu'au cerveau, mais à la vibration des cellules et des fibres nerveuses qu'on attribue la transmission des impressions sensorielles. J'ai déjà fait remarquer (4) que cette explication n'est aussi qu'une hypothèse qui attend encore sa vérification. Ce qui n'en est pas une, c'est que les nerfs sont le siège d'un courant qui a tant d'analogie avec le cou-

(1) *De la connaissance de Dieu et de soi-même*, ch. III, art. 5 et 6.

(2) La même chose.

(3) Descartes. *L'Homme*. Œuvres complètes, cit. t. IV, pp. 56, 59, 60, 422, 394 et suiv.

(1) Dans le sens de fil délié, petit fil. On dit encore, en anatomie, le filet de la langue, le *filum terminale* de la moelle et en physiologie, n'avoir qu'un filet de voix.

(2) « Pour peu qu'on touche et fasse mouvoir l'endroit des membres où quelqu'un de ces petits filets est attaché, on fait mouvoir aussi au même instant l'endroit du cerveau d'où il vient, ainsi que tirant l'un des bouts d'une corde qui est toute tendue, on fait mouvoir au même instant l'autre bout. » (Descartes, *La dioptrique*, disc. IV).

(3) Qui se meut, qui court avec célérité (corruption de *vegetus*, actif, vif, Ménage).

(4) Cf. Introduction.

NÉVRALGIES, NÉVRITES RHUMATISMES AIGUS

DOULEURS REBELLES DE TOUTES SORTE

Guérison certaine et soulagement immédiat par la véritable

NÉVRALGEINE COUTANT

Elixir de conservation indéfinie à base de chloral et méthylacétamlide. Le flacon 2 fr. 25 dans toutes les pharmacies. — Envoi d'un petit flacon d'essai pour Docteur contre 0 fr. 60 en timbres poste adressé à F. Coutant, Pharmacien à Cognac (Charente). — *Remise aux Docteurs : 50 0/0 sur les grands flacons de 2 fr.* 25

RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES

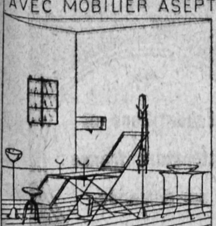
Guérison sûre et rapide par les

PASTILLES BRACHAT

à la SÈVE de PIN, ... et CODÉINE

SALLE D'OPÉRATIONS ET D'EXAMENS

AVEC MOBILIER ASEPTIQUE EN FER LAQUÉ BLANC



Comprenant:

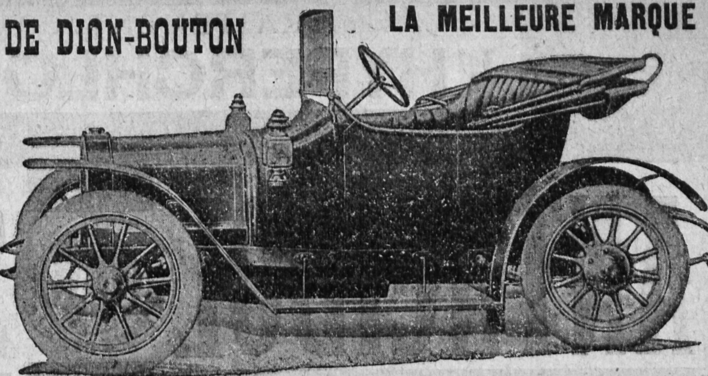
1 Table pliante avec cuvette sous le siège et porte-cuisses nickelés
1 Laveur injecteur à élévation complet
1 Table à instruments avec 2 glaces de 50-30
1 Vitrine à instruments de 42-62-28 toute vitrée avec 2 tablettes glaces
1 Tabouret à élévation pour opérateur
1 Cuvette cristal montée sur tige
1 Bouilleur émaillé chauffage au gaz

PRIX de cette installation 380 fr.

Ch. LOREAU, 3 bis Rue Abel (Gare de Lyon) PARIS, XIIe

DE DION-BOUTON **LA MEILLEURE MARQUE !**

CHARRON



CHENARD

ATTENTION !!! La Voiturette 6 HP, 2 cyl. DE DION-BOUTON

Qui fait l'admiration de tous les Docteurs et Hommes d'affaires ne peut pas être comparée à quelques types de pacotille bon marché

Elle dépense 6 litres 1/2 aux 100 kil., fait du 40 de moyenne. — Peut faire 10 années de bon service à raison de 0 fr. 15 du kilomètre (tout compris)

Livraisons immédiates & essais à volonté des 6, 8, 10, 12, 14 et 20 HP.

GRAND GARAGE VILLENEUVE A TOURS

ANESTHÉSIE

CHOROFOROME ANESTHÉSIQUE **ADRIAN**

en ampoules de 15, 30 et 60 grammes

☛ BROMURE D'ÉTHYLE ANALGÉSIQUE **ADRIAN**

en ampoules de 15, 30 et 60 grammes

☛ CHLORURE D'ÉTHYLE ANALGÉSIQUE **ADRIAN**

en ampoules de 1, 2, 3, 4, 5, 10 et 25 cent. cubes

Le même, en tube métallique de 50 et 100 grammes environ

ÉNÉSOL

SALICYLARSINATE de MERCURE (38, 46 % de Hg. et 14,4 de As. dissimulés).

AVANTAGES DE L'ÉNÉSOL

FAIBLE TOXICITÉ, 70 fois moindre que Hg I², Haute valeur analeptique. *Une dose de 0 gr. 10 par kilo d'animal et contenant 0 gr. 038 de mercure n'a pas incommodé le lapin, la mort n'est survenue qu'avec une dose triple, soit 0 gr. 114 de Hg.* (Coignet).

INDOLENCE de L'INJECTION, signalée par tous les auteurs.

DOUBLE ACTION STÉRILISANTE SPÉCIFIQUE :

1° **L'ÉNÉSOL** agit comme *hydrargyrique*.

2° **L'ÉNÉSOL** est, vis-à-vis du spirochète, un *agent arsenical* majeur ; introduit dans l'organisme par voie intramusculaire ou intraveineuse, il assure rapidement une stérilisation durable.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

TOUTES LES MANIFESTATIONS DE LA SYPHILIS.

L'ÉNÉSOL réunit toutes les indications réservées aux arsenicaux comme aux hydrargyriques. Il est le médicament de choix des syphilitiques réduits à l'état de misère physiologique. Il peut être administré à hautes doses et répond aux indications d'urgence de même qu'il permet la médication d'entretien. **L'ÉNÉSOL** réussit dans les affections nerveuses parasyphilitiques, là où les autres préparations échouent si souvent. (Frey, Queyrat, Hudovernig).

L'ÉNÉSOL possède la propriété de faire disparaître la réaction de Wassermann dans la plupart des cas, résultat que l'on n'obtient que rarement avec l'arsenobenzol. L'action de **l'ÉNÉSOL** sur la réaction de Wassermann a été bien étudiée par Fleckseder (Clinique du Prof. Von Neusser, de Vienne), par Frey, Thorel, Fraenkel et Kahn, Agamennnone, Goldstein, etc.).

PHARMACOLOGIE ET DOSES.

Ampoules de 2 cc. et de 5 cc. d'une solution dosée à 0 gr. 03 cgr. par cc.

Dose moyenne : 2 cc. correspondant à 6 cgr. d'**ÉNÉSOL** par jour.

Doses massives ou de saturation. Injections intramusculaires de 4 à 6 cc. (soit 12 à 18 cgr. d'**ÉNÉSOL**), tous les 2 ou 3 jours. Injections intraveineuses de 2 à 10 cc. (soit 6 à 30 cgr d'**ÉNÉSOL**), selon le sujet, l'urgence et la gravité, tous les 2 ou 3 jours.

LABORATOIRES CLIN, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

TRAITEMENT COMPLET DE

L'HYPERCHLORHYDRIE

ANTACIDOL

MARQUE DÉPOSÉE

COMPRIMÉS SATURANTS

Carbonate de Bismuth
et Poudre de Lait

" Sédatif de la Douleur "

1 comprimé toutes les 5 minutes
jusqu'à soulagement

SATUROL

GRANULÉ SOLUBLE

reproduisant la formule du Prof. BOURGET, de Lausanne
Bicarbonate de Soude, Phosphate de Soude, Sulfate de Soude

Le meilleur mode de Saturation par les alcalins en solution étendue.

1 mesure dissoute dans un verre à bordeaux d'eau pure.

Laboratoires
DURET & RABY
à Marly-le-Roi
(S.-&-O.)

POUR COMPLÉTER LE TRAITEMENT

AMANDOL

Amandes fraîches et Poudre de Lait (4 à 6 bonbons à la fin de chaque repas).

Dessert de Régime de l'Hyperchlorhydrique.

Échantillons et littérature franco sur demande.

LAXATIF-RÉGIME

Traitement Rationnel et Hygiénique

de la Constipation Habituelle.

A BASE D'**AGAR-AGAR** ET D'EXTRAITS DE RHAMNÉES

THAOLAXINE

Echantillons et Brochure franco sur demande

Paillettes
Cachets
Granulé
Comprimés

Produit exclusivement végétal

Régulateur

des Fonctions intestinales.

LABORATOIRES
DURET & RABY
Marly-le-Roi (S.-&-O.)

MARQUE DÉPOSÉE

PAS D'ACCOUTUMANCE

CHOLÉOKINASE

6 à 8 Ovoïdes par jour

TRAITEMENT SPÉCIFIQUE DE L'ENTÉROCOLITE MUCOMEMBRANEUSE

rant galvanique que quelques physiologistes du XIXe siècle ont conclu à leur identité ; dans les nerfs de sensibilité spéciale et de sensibilité générale ce courant est *centripète* et dans les nerfs moteurs, *centrifuge*. Helmholtz, professeur de physiologie à Königsberg, qui s'est occupé d'en déterminer la vitesse de propagation dans les nerfs rachidiens, a trouvé, en se basant sur le temps que met chez une grenouille une irritation du nerf sciatique à son origine à se transmettre à un des muscles gastrocnémiens (1) qu'il parcourt en moyenne 43 mètres par seconde, et un peu moins quand il fait froid. Il y a loin de cette vitesse à celle de l'électricité qui est de 460.000 kilomètres par seconde et de la lumière qui est de 312.000 kilomètres dans le même espace de temps.

« Proposition III. — *Le sentiment est attaché à cet ébranlement des nerfs.*

« Puisque les nerfs sont le propre organe des sens, il est clair que c'est à l'impression qui se fait dans cette partie que la sensation doit être attachée.

« De là il doit arriver qu'elle s'excite toutes les fois que les nerfs sont ébranlés, qu'elle dure autant que dure l'ébranlement des nerfs, et au contraire, que les mouvements qui n'ébranlent point les nerfs ne sont point sentis : et l'expérience fait voir que la chose arrive ainsi. »

« Proposition IV. — *L'ébranlement des nerfs, auquel le sentiment est attaché, doit être considéré dans toute son étendue, c'est-à-dire, en tant qu'il se communique d'une extrémité à l'autre des parties du nerf qui sont frappées au dehors, jusqu'à celles qui sont cachées dans le cerveau.*

« L'expérience le fait voir. C'est pour cela qu'on bande les nerfs au-dessus quand on veut couper au-dessous, afin que le mouvement se porte plus languissamment dans le cerveau, et que la douleur soit moins vive. Que si on pouvait tout à fait arrêter le mouvement d'un nerf au milieu, il n'y aurait point du tout de sentiment. »

L'expérimentation et l'observation auxquelles il est aussi souvent question dans *La connaissance de Dieu et de soi-même* que si ce livre avait été écrit non par un théologien, mais, par un disciple de Bacon, témoignent en effet que lorsqu'une impression est produite sur un des organes des sens, elle serait inefficace si elle n'était pas transmise jusqu'au cerveau. La rétine intacte peut être bien impressionnée par la lumière, mais nous n'en n'aurions pas conscience si le nerf optique était comprimé par une tumeur ou coupé. Cette transmission est donc absolument nécessaire, sans elle pas de sensation. Grâce aux expériences de Sagot (1) on sait même aujourd'hui qu'elle se fait avec une rapidité différente dans le sens de la vue et dans le sens de l'ouïe.

Pour être absolument exact, il importe, cependant, de faire remarquer que si toutes les impressions tactiles se centralisent d'abord, dans le cerveau, il en est quelques-unes qui, plus ou moins longtemps après la naissance, n'y parviennent plus, s'arrêtent dans la moelle où elles se réfléchissent, et se transforment en actions motrices. C'est ce qui advient dans la marche, la course, le saut, la natation, etc., qui sont primitivement des *actes conscients* ou *volontaires* et finissent par devenir des *actes inconscients ou automatiques*. Laborieusement appris par l'enfant, ils arrivent à être d'une exécution si facile que le cerveau n'y prend plus aucune part. Auquel d'entre nous n'est-il pas arrivé, dans un moment de préoccupation, quand, pour employer une expression courante, « il avait la tête ailleurs », de dépasser en marchant le seuil hospitalier qu'il voulait franchir ? Comment, dira-t-on, le cerveau qui est le siège sacré de la volonté et de la conscience peut cesser de présider à un mouvement, sans que celui-ci perde de sa régularité et de sa précision ? Certainement.

Voici, à l'appui de cette affirmation, quelques faits empruntés à la physiologie humaine et à la physiologie animale.

L'empereur Commode donnait au peuple de Rome un spectacle fort goûté. Il faisait lâcher dans le cirque des autruches qu'on excitait à courir et, aussitôt qu'elles étaient lancées à toute vitesse, on leur tranchait la tête avec des flèches en forme de demi-lune. Les animaux décapités ne s'arrêtaient pas sur le coup, mais continuaient à courir jusqu'au bout de la carrière. Des grenouilles dont on a enlevé les hémisphères cérébraux, marchent, sautent, nagent (Gœltz). Des pigeons qui ont subi la même mutilation volètent (Flourens, Magendie, Longet, Vogt). Les êtres vivants auxquels on a enlevé le cerveau sont privés de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût, de tous les sens, celui du tact excepté.

Si les *mouvements automatiques*, c'est-à-dire les mouvements dans lesquels la conscience n'entre pour rien, existent chez l'homme bien portant, ils doivent *a fortiori* se manifester chez l'homme qui a subi des blessures du cerveau.

Qu'on en juge.

A la bataille de Bazeilles, un soldat reçut à la tête une balle prussienne qui lui brisa le pariétal droit et

(1) Muscles au nombre de deux qui, placés au-dessous du jarret, forment le gras, et comme le ventre de la jambe, du grec γαστηρ, ventre et κνημη, jambe.

(1) *Sagot*, cité par B. Béraud. *Eléments de physiologie*, t. II, p. 543. Paris, 1857.

détermina une paralysie complète de toute la moitié du corps, du même côté, en lésant le cerveau. Soigné à l'hôpital de Sedan, ce soldat en sortit, au bout de deux ans, à peu près guéri. Je dis à peu près guéri, parce que pendant les 27 ou 28 premiers jours de chaque mois il vaquait à ses occupations habituelles avec toute l'exactitude, tout le zèle et toute l'intelligence désirable.

« Alors, a observé Mottet, (1) auquel j'emprunte ce récit étrange, il est encore actif, marche comme auparavant, et en apparence est toujours le même homme; il se couche, se déshabille, se lève, fait sa cigarette, la fume, boit et mange. Pourtant il ne voit, n'entend, ne goûte, ni n'odore ; il n'a conscience de rien, n'a plus qu'un seul organe sensitif en activité, celui du toucher, qui est excessivement délicat.

« Si vous placez un obstacle sur sa route, il le heurte, le touche et avance latéralement ; si vous le poussez dans une direction, il marche en ligne droite, jusqu'à ce qu'il soit arrêté par quelque chose.

« J'ai dit qu'il faisait ses cigarettes, mais vous pouvez lui donner de la charpie ou toute autre chose à la place du tabac, et il roulera sa cigarette comme à l'ordinaire. Ses actions sont purement mécaniques. Il mange avec voracité ; mais offrez-lui de l'aloès, de l'assa fœtida ou le mets le plus délicat, il ne fera aucune différence. »

Des faits analogues et peut-être plus singuliers encore s'observent dans les Invertébrés. Saint Augustin rappelle un de ces faits, dont on croyait, il y a peu de jours encore, la découverte beaucoup plus récente qu'elle ne l'est en effet. Il s'agit d'un myriapode qu'un des amis du saint Docteur s'avisa de couper en deux par le milieu du corps ; les deux moitiés marchèrent en sens inverse, mais avec vitesse et régularité, évitant, l'une et l'autre, les obstacles qui pouvaient se trouver devant elles. Chacune de ces moitiés, divisée à son tour, reproduisait des phénomènes semblables à ceux qui viennent d'être décrits (2).

(1) Cf. MOTTET. *Bulletins de l'Académie de médecine.* Paris, 1874.

(2) P. Ignace-Gaston PARDIES, *Discours de la connaissance des bêtes*, p. 48, Amsterdam, 1744.

Tout le monde connaît la Mante religieuse (*Mantis religiosa*), désignée sous le nom de *Prega-Diou* dans le patois languedocien. Or, divisez son corps en ses trois tronçons constitutifs, la tête, le thorax, l'abdomen; puis, irritez chacune de ces parties, et vous les verrez toutes répondre à la stimulation, comme si l'insecte était encore entier. Isolez le protothorax, et au moindre contact les deux pattes ravisseuses dirigeront vers vous leurs crochets menaçants.

Que signifient ces faits ? sinon que chez l'homme et les animaux (1) il y a dans la moelle des centres de mouvements qu'une impression sensitive peut mettre en branle et qui retiennent le rythme, la mesure et la vitesse d'un exercice physique habituel. C'est ainsi que l'appui du pied sur le sol peut provoquer par la simple sensation du contact, toute la série des mouvements de la marche. Les physiologistes admettent que, dans ce cas, l'impression sensitive, au lieu de continuer à cheminer vers la tête pour aboutir à l'organe des facultés conscientes, s'arrête dans un des centres moteurs de la moelle. Celui-ci la renvoie alors transformée en mouvement. L'impression se *réfléchit* sur le centre moteur de la moelle, comme pourraient se réfléchir sur la paroi d'une muraille les ondes sonores de la voix qui donnent naissance à l'écho.

Comment la moelle retient-elle la mesure, le rythme, la vitesse d'un exercice physique habituel ? Il est bien difficile de le dire ; mais qui expliquera comment des mots, des phrases, des pages entières s'impriment pour de longues années dans le cerveau (2), ou ce qui est encore plus merveilleux, dans la plaque vibrante du phonographe.

En somme, la moelle qui conduit primitivement les mouvements que le cerveau commande, en conserve le souvenir et peut les répéter, dans certaines conditions, sans que la volonté intervienne autrement que pour rouvrir la série de ces mouvements et pour les clore. *(A Suivre).*

(1) Le cerveau des Vertébrés, le cerveau de l'homme, n'est, aux yeux de la science, que le développement de la masse ganglionnaire des Invertébrés et la moelle épinière n'est, à son tour, autre chose que la chaîne sous-intestinale modifiée.

(2) Dans le chapitre suivant je montrerai que toutes les explications qui ont été fournies de la mémoire sont discutables.

LETTRE D'ANGLETERRE

Depuis l'affaire Crippen, aucun fait divers n'avait passionné l'opinion publique autant que le mystère de Hove plus connu sous le nom d' « affaire du Véronal ». Le Véronal est un des calmants les plus usités en Angleterre. Bon hypnotique, employé dans les diverses variétés d'insomnie nerveuse, à la dose de 20 à 50 centigrammes en cachets. Il peut produire des accidents toxiques, comme la plupart des hypnotiques.

C'est tout à fait une histoire à la Oscar Wilde : au mois d'octobre dernier, un jeune anglais très riche et d'excellente famille, M. X... mourait dans des circonstances assez singulières ; si singulières qu'ayant été mise au cou-

rant de certains faits, quelques semaines plus tard, la famille du jeune homme demandait que le corps fut exhumé et qu'un expert examinat les viscères. L'autopsie révéla dans les viscères la présence d'une quantité tout à fait anormale de véronal. On ouvrit une enquête.

Cette enquête a mis au jour un certain nombre de faits curieux.

Tout d'abord elle a établi que M. X... menait une existence assez étrange ; il avait l'habitude de se farder et de se teindre les cheveux ; il portait en général des bottines ou des souliers à talons si hauts qu'il lui était à peu près impossible de marcher ; passons sur le luxe des pyjamas et des chemises de nuit. Il y a quelques années, au cours d'un voyage à Ceylan, le jeune homme fit connaissance sur le paquebot d'un officier de la marine marchande, M. Y..., qui bientôt devint pour lui un ami tout à fait intime. M. X... réussit même à décider son ami à abandonner la marine marchande et à le suivre en qualité de secrétaire ; il y a quelques mois, voulant ménager sa susceptibilité, il lui fit don de 250.000 francs, afin de n'avoir plus à lui payer un salaire.

Inutile de dire que le secrétaire poussait le dévouement pour son ami jusqu'aux plus extrêmes limites ; c'est ainsi que M. X... ayant horreur de coucher seul, son secrétaire avait l'habitude de coucher avec lui ; dans l'appartement luxueux qu'ils habitaient ensemble, ils avaient la même chambre à coucher et le même lit. — M. Y... avait d'ailleurs, tout le monde se plaît à le reconnaître, les allures d'un parfait gentleman, s'efforçant, autant qu'il était en son pouvoir, d'empêcher son jeune ami de se livrer à son goût immodéré pour le Champagne et le Moselle et essayant de le dissuader de prendre du véronal chaque fois que survenait une crise d'insomnie.

Entre temps, pour simplifier les choses, l'appartement occupé par les deux jeunes gens était mis au nom du secrétaire; en outre, M. X..., dont la santé, il ne l'ignorait pas, était déplorable, prenait toutes ses précautions et faisait un testament par lequel il léguait à son ami toute sa fortune et les nombreux tableaux de prix se trouvant dans l'appartement.

Cependant M. Y..., commençait à trouver quelque peu lourde la responsabilité de soigner un ami aussi fantasque et délicat que M. X..., un jour, en son absence, M. X... absorba une forte dose de véronal et tomba en syncope ; on eut toutes les peines du monde à le sortir de ce mauvais pas. A la suite de cette alerte, M. Y... décida d'attacher un médecin à la personne du jeune malade ; à l'exception de quelques vieux clients, celui-ci devrait se consacrer uniquement à son nouveau malade ; il recevrait pour cela 25.000 francs par an. — Cela n'empêcha pas l'accident de se produire ; au mois d'octobre dernier, M. X... dans des circonstances que l'enquête n'a pu encore établir, absorba une si forte dose de véronal qu'il fut impossible de le réveiller.

La thèse de M. Y... est simple : le dernier accident, étant donné les habitudes du malade, devait fatalement se produire un jour ou l'autre : malgré ses efforts sa surveillance a été déjouée.

La thèse de la famille est plus intéressante ; s'appuyant sur les dépositions d'une nurse, qui semble avoir gardé une forte dent contre M. Y... et le Docteur, elle ne cache pas que la conduite de l'ex-officier de la marine marchande lui semble très suspecte ; à son avis l'accident final n'est pas un accident fortuit ; il était depuis longtemps attendu, préparé ; le Docteur spécial à 25 000 francs par an ne serait qu'un complice destiné à écarter les soupçons.

Inutile de dire que les jours d'enquête, on s'arrache sur le trottoir les journaux du soir, tout comme on s'arrachait à Paris les compte rendus de l'affaire Syveton. Mais ce qu'il y a dans l'histoire d'amusant et bien anglais, c'est que, en raison des lois extrêmement sévères qui existent en Angleterre contre tout ce qui peut être considéré comme dénonciation calomnieuse, il est impossible aux journaux anglais d'appeler les choses par leur nom. Si bien que l'on continue à parler avec le plus grand sérieux de M. Y... comme du secrétaire dévoué, qui couche dans le lit de son patron pour lui éviter des cauchemars.

JOHNSON.

LES ULCÈRES DE L'ESTOMAC AVEC GROSSES TUMEURS

Par le Dr PATHAUT, de Blois
ancien interne des Hôpitaux de Paris,

La question des tumeurs inflammatoires est à l'ordre du jour : les bulletins de la Société de Chirurgie en font foi. Récemment notre ami, le Docteur Marnay, en rappelait quelques cas à la Société Médicale d'Indre-et-Loire.

Il est utile de revenir sur cette question, connue il est vrai, mais sur laquelle, vu son importance, on ne saurait trop insister

Quand un médecin soupçonne une malade de cancer de l'estomac; il recherche la tumeur sur la foi des traités classiques. Quand il la constate il est bien près d'affirmer son diagnostic.

Rien n'est plus erroné : il existe des cancers sans tumeur appréciable, soit qu'elle se cache sous le foie, soit qu'il y ait simplement sténose pylorique. Il existe de grosses tumeurs qui ne sont pas cancéreuses mais dues à l'ulcère. Pourquoi ces faits sont-ils peu connus ? C'est que les observations sont publiées sous des noms différents qui ne frappent et n'attirent pas assez l'attention du praticien : Périgastrites adhésives ou périgastrites de l'ulcère par exemple. Voilà qui légitime le titre tout clinique de cet article : Ulcère gastrique avec grosse tumeur.

Il ne faudrait pas croire qu'il s'agit là de fait rares, de monstruosités pathologiques; non, rien n'est plus courant et plus habituel : les faits ont été élablis par les chirurgiens qui pratiquent la chirurgie de l'estomac, et ont constaté *de visu* ces tumeurs dues à la périgastrite, leur évolution et leurs causes, et ont renové par leurs travaux l'anatomie et la physiologie pathologique des affections gastriques.

Rien n'est plus simple et plus logique que le mode de formation de ces tumeurs. Le pylore est entouré de péritoine sur une grande partie de sa circonférence ; l'ulcère est une lésion inflammatoire qui vient irriter cette séreuse.

Attaquée par sa face profonde, la séreuse réagira, en s'en-

flamant, elle s'épaissit, s'organise en fausses membranes, c'est une péritonite locale et plastique, analogue comme pathogénie à la péritonite de l'appendicite et au plastron qui la caractérise. Ce plastron, c'est la tumeur que le praticien constate, mais tandis que le plastron appendiculaire diminue et disparaît avec la crise, la périgastrite persiste tant que l'ulcère est en évolution ; elle diminue plus ou moins quand il se cicatrise, au point que Delay et Cavaillés n'ont pas craint d'affirmer que la périgastrite est le miroir de l'activité de l'ulcère. Cette inflammation, providentielle, puisqu'elle rend moins fréquente la perforation en renforçant de fausses menmbranes la partie gastrique vrillée par l'ulcère, peut donner lieu aux plus grosses tumeurs. En général beaucoup plus grosses que celles du cancer, point clinique important sur lequel insiste Catz, qui affirme que tous les cas où la tumeur est nettement perceptible ne sont pas des cancers.

En résumé, suivant les lois de pathologie générale les plus simples, le péritoine au niveau du pylore comme au niveau de l'appendice, ou du colon, ou de la vésicule, réagit par une péritonite plastique quand l'inflammation n'est pas trop violente, et donne le plastron des appendicites et des sigmoïdites — ou des cholecystites — au niveau de l'estomac, ce sont ces périgastrites qu'il nous faut appeler par leur nom clinique, des tumeurs.

Mais quelques belles erreurs de diagnostics dues à des maîtres éminents illustreront mieux ces notions, car il n'y a pas de faux cancers, il n'y a que de faux diagnostics.

Le Docteur M... rapporte l'observation d'une dame de 60 ans, chez laquelle il « fut amené à soupçonner un cancer de l'estomac sans pouvoir affirmer ce diagnostic par suite de l'absence de vomissements noirs et de tumeur épigastrique.

« Or, voici que dans la suite apparaît une induration profondément située, assez nettement limitée, arrondie, assez douloureuse à la pression. — Cette constatation imposait pour ainsi dire le diagnostic de cancer et le docteur B..., appelé en consultation, crut devoir porter un pronostic conforme. »

Mais voilà la tumeur qui diminue et disparaît ! Six ans après, mêmes symptômes, et presence d'une tumeur épigastrique toute semblable par sa localisation, sa forme, son volume, à celle reconnue lors de la première atteinte du mal. — Nouvelle disparition !

Ce jeu de cache-cache entre la tumeur et les médecins est bien curieux.

Terrier rapporte l'histoire d'un malade de 65 ans chez lequel il constate une tumeur dure siégeant à l'épigastre, ayant le volume d'une petite pomme : ceci joint aux autres symptômes, on diagnostique une malformation épithéliale du pylore avec pronostic fatal à brève échéance. Or, le malade guérit, et vivait encore à 74 ans.

Letulle trouva dans son service un pauvre vieux cachectique étiqueté cancer de l'estomac avec tumeur épigastrique. On sentait un empâtement profond, dur, mobile, avec les mouvements du diaphragme ; quelle ne fut pas sa surprise quand il vit, au bout de deux mois, ce fameux cancéreux engraisser, et au bout d'un an vivre comme tout le monde : mais deux mois après perforation, mort et autopsie où l'on trouve l'ulcère avec un placard inflammatoire chronique englobant la face antérieure de l'estomac et l'épiploon gastro-épatique.

Très instructive encore cette observation de Jaboulay, qui opère un homme de 63 ans et trouve une tumeur qu'il interprète comme un cancer annulaire du pylore, avec périgastrite et ancien ulcère — Gastroenterostomie — Six mois après, nouvelle opération, le néoplasme a doublé de volume et est encore extirpable, mais vu l'état général on temporise et à la troisième laparatomie on ne retrouve plus de tumeur « elle a en quelque sorte fondu. »

Nous-même avons constaté, il y a cinq ans, chez une malade de 45 ans présentant des douleurs gastriques et des vomissements avec amaigrissement très prononcé, une tumeur bien limitée du volume d'un œuf parfaitement mobile. Cette tumeur, vérifiée par un confrère, disparut en quelques mois d'une façon complète et sur la malade, qui n'a pas engraissé, on ne trouve aucune tuméfaction. Chez un autre nous avons constaté une grosse perigastrite simulant une tumeur du foie, mais des exemples trop multipliés n'auraient plus d'intérêt. Quelques conclusions s'imposent :

1° Les tumeurs dues à l'ulcère s'expliquent par une pathogénie simple et ne sont pas une rareté.

2° Aucun caractère clinique ne permet de les différencier, elles peuvent être molles, plutôt empâtées et douloureuses, peu mobiles quand elles sont récentes, mais avec la diminution de l'inflammation elles peuvent durcir, se limiter, se mobiliser, devenir indolores.

3° Elles peuvent renseigner sur l'état de l'ulcère ; la perigastrite encore chaude indique un ulcère en pleine évolution, — la perigastrite ancienne permet de soupçonner que l'ulcère n'est pas encore cicatrisé.

4° Il ne faut pas les confondre avec le cancer à l'examen clinique ; la laparotomie exploratice et la constation par la simple vue de la tumeur est encore insuffisante pour affirmer le cancer. Il y a lieu d'insister sur ce point, la plupart des chirurgiens se contentent malheureusement encore de la vue et du toucher pour affirmer le cancer. C'est une erreur : rappelons le cas de Jaboulay cité plus haut, la biopsie et le microscope sont nécessaires pour se permettre de porter un diagnostic dont les conséquences pronostiques sont aussi graves.

INSTITUTIONS DE PUÉRICULTURE A BERLIN ET AUX ENVIRONS

Par le Dr P. GRASSET,
Secrétaire de la Ligne contre la mortalité infantille

L'Allemagne a suivi le mouvement créé par les Congrès de Paris et de Bruxelles. En 1909, sur l'initiative du professeur Dietrich, se fonda la Ligue allemande pour la protection du nourrisson, dont la principale mission est de lutter contre la mortalité infantile, qui, en 1906, représentait encore dans l'Empire allemand 33 0/0 de la mortalité générale. Pour combattre avec efficacité cette mortalité considérable, il fallait diminuer l'allaitement artificiel et favoriser par tous les moyens l'allaitement maternel.

C'est dans cet ordre d'idées que furent organisées de nombreuses institutions que je vais passer rapidement en revue.

La Grande Pharmacie

GOURDIN & SULBLÉ

Directeurs-Propriétaires

Téléphone 2-35 **Téléphone 2-35**

Cent ans après...

Il y a plus d'un siècle, Margueron, membre correspondant de l'Académie de Médecine, créateur du Jardin botanique, fondait à Tours une pharmacie, 13, rue Nationale, et 2, rue du Commerce. Margueron, homme de science et pharmacien scrupuleux, s'attira vite une clientèle.

Le célèbre Docteur Bretonneau lui accorda toute sa confiance et vint souvent s'entretenir avec lui de questions de pharmacologie.

Depuis lors, l'excellent renom de cette officine, que les titulaires successifs se sont fait un devoir de maintenir, ne s'est jamais affaibli.

Devant l'importance croissante des affaires, nous avons été amenés à effectuer des transformations complètes de nos magasins, mais nous avons tenu à conserver les traditions qui ont établi la réputation de notre vieille Maison.

MM. les Docteurs trouveront à la Pharmacie tous les Accessoires et tous les Instruments de Chirurgie dont ils peuvent avoir besoin. — La Maison fait les mêmes conditions que les Maisons de Paris.

La Pharmacie est placée sous la direction de trois Pharmaciens diplômés dont la présence continuelle à l'officine constitue pour les malades la meilleure des garanties.

LES ÉNERGÉTÈNES VÉGÉTAUX
SUCS PURS de PLANTES FRAICHES Chimiq.t & Physiologiquem.t titrés

SUCS DE SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · COLCHIQUE

Chaque flacon 3f.50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE & GENTILLY (Seine)

OBÉSITÉ, MYXŒDÈME, HERPÉTISME, GOITRE, etc.

Tablettes DE Catillon

à 0gr.25 de corps

THYROÏDE

Titré, Stérilisé, bien toléré, Efficacité certaine.

IODO-THYROÏDINE

Principe iodé, mêmes usages.

FL. 3 fr. — PARIS, 3, Boul.t St-Martin.

Adoptée dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine

POUDRE DE **PEPTONE CATILLON**

Produit supérieur, pur, agréable au goût, on ne peut plus nutritif.

10 *fois son poids de viande assimilable.*

Aliment des malades qui ne peuvent digérer.

VIN DE PEPTONE CATILLON

Viande assimilable et Glycérophosphates.

Rétablit les Forces, l'Appétit, les Digestions

3, Boul.t St-Martin, PARIS 1900 MÉDAILLE d'OR

Granules de Catillon

A 1 MILLIGR. D'EXTRAIT TITRÉ DE

STROPHANTUS

2 à 4 par jour produisent une **diurese rapide** relèvent le **cœur** affaibli, dissipent

ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES

Usage continu sans inconvénient ni intolérance.

Exiger la Signature CATILLON, Prix de l'Académie.

MÉDAILLE D'OR, 1900, Paris, 3, Boul.t St-Martin.

TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE ET DE TOUS LES ÉTATS CONSOMPTIFS

SUC PUR INALTÉRABLE DE VIANDE DE BŒUF CRUE

ASSOCIÉ A LA CATALASE & AUX OXYDASES OXYHÉMOGLOBINIQUES

LE FLACON ENTIER 8 FRANCS

LE DEMI FLACON 4fr.50

DOSE MOYENNE
4 CUILLERÉES A BOUCHE PAR JOUR POUR LES ADULTES
4 CUILLERÉES A DESSERT POUR LES ENFANTS

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE ET CONCENTRÉE A FROID

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA
GENTILLY (Seine)

VIN DE LAVOIX
(Beef-Lavoix)

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Contre : **Anémie, Chlorose, Rachitisme, Dyspepsie, Gastralgie, Maladies des Os, l'épuisement**, et dans toutes les **Convalescences ; régénère le sang, procure appétit, force et santé.**

Dépôt Général : 5, *AVENUE VICTORIA, PARIS*

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

LE GRESHAM

Compagnie d'Assurances sur **La Vie**, fondée en 1848

Entreprise privée assujettie au Contrôle de l'Etat

Direction générale : 30, rue de Provence, PARIS

Combinaisons avantageuses, Garantie gratuite du risque de Guerre, de Suicide, etc.

RENTES VIAGÈRES (Taux élevés)

Tous les Médecins prescrivent le **BAUME ANALGESIQUE BENGUÉ** (Menthol, Salicylate de Méthyle) pour Calmer immédiatement les *Douleurs rhumatismales, névralgiques,*

PRIX : 2 francs le Tube.

Dr BENGUÉ 47, *Rue Blanche* PARIS

ANESTHÉSIE LOCALE

CHLORÉTHYLE BENGUÉ
Flac. verre, — Flac. métal.
ANESTILE BENGUÉ
ANESTILE JET VARIABLE
ANESTILE AUTOMATIQUE
etc.
Prospectus sur demande.

Adresse Télégraphique : Chloréthyle, Paris.

Tous les Médecins prescrivent les **DRAGÉES BENGUÉ** *au MENTHOL, Borate de Soude, Cocaïne* Comme le MEILLEUR SPÉCIFIQUE DES *Affections de la Gorge.*

PRIX : 2 francs la Boîte.

LE GRESHAM

Compagnie d'Assurances à Primes fixes contre **l'Incendie** et les **Accidents**

DIRECTION :

30, rue de Provence, PARIS

Taux réduits, Clauses libérales, Combinaisons diverses et des plus avantageuses, Assurance individuelle contre les Accident et la Maladie.

R. LECLÈRE

Inspecteur général de l'Ouest

2, rue Victor-Hugo :: TOURS

MÉDICATION IODÉE SANS IODISME

CAPSULES DE BENZO-IODHYDRINE BRUEL

ÉCHANTILLONS & BROCHURES
36, Rue de Paris, COLOMBES (Seine)

CENTRALES NATIONALES POUR LA PROTECTION DE L'ENFANCE. — La Ligue allemande pour la protection du nourrisson a constitué dans chaque État allemand, une Centrale nationale, qui a pour mission d'unir les diverses branches de la protection du premier âge pour un travail commun et d'entrer en relations avec les autorités dans l'intérêt de la protection du premier âge.

BUREAUX CENTRAUX DE LA PROTECTION DU NOURRISSON. — Les grandes villes ont institué des *Bureaux centraux de la protection des nourrissons*. Le Bureau central, dirigé par un conseiller communal, assisté d'un médecin spécialisté, a pour but d'instruire le public sur la nécessité de l'allaitement maternel et d'exercer une surveillance constante sur les établissements d'assistance infantile ou maternelle, sur les stations de distribution de lait et sur les laiteries.

STATIONS D'ASSISTANCE DE L'ENFANCE EN BAS AGE. — Dans les principaux quartiers des grandes villes se trouvent les *stations d'assistance de l'enfance en bas âge*, qui sont organisées sur le modèle de nos *consultations de nourrissons*.

Les mères nécessiteuses qui élèvent elles-mêmes leur enfant reçoivent un secours de 30 à 40 pfennigs par jour.

L'indigence est constatée par des infirmières généralement appelées *sœurs* qui vont visiter les nourrissons à domicile.

L'économat est confié à la *sœur supérieure* chargée aussi de la surveillance du personnel.

Les secours sont distribués par le médecin en chef, avec l'approbation de l'administration et après enquête faite à domicile.

Les mères indigentes qui n'allaitent pas leur enfant, reçoivent du médecin de la station, un bon qui leur permet de prendre du lait dans un des dépôts dont je parlerai plus loin.

La ville de Berlin possède actuellement sept stations de protection du nourrisson, qui sont administrées par la fondation Schmidt Gallisch à laquelle la ville verse annuellement une subvention de 360.000 marks.

Il existe une station de protection du nourrisson à Schöneberg, une à Weissensee; et six à Charlottenbourg.

CRÈCHES. — *L'association berlinoise des crèches* possède cinq crèches. Elle a fondé récemment une crèche de jour et de nuit destinée à recueillir les enfants bien portants le jour, et à les garder la nuit lorsque les mères ne peuvent les reprendre le soir, ou, si par suite de décès de la mère ou de la maladie de quelques membres de la famille, le séjour de l'enfant au domicile de ses parents présente pour lui quelques dangers.

A Charlottenbourg, l'*Union patriotique des dames* s'occupe de la *crèche Cécile*.

L'association *Jugenhein* a organisé à Charlottenbourg une crèche, dans laquelle les tout-petits sont admis, et de plus un Jardin d'Enfants qui reçoit les plus âgés à la sortie de la classe, ayant lieu ordinairement à midi, et les garde jusqu'au soir.

HOPITAUX POUR NOURRISSONS

1° LA CLINIQUE DES MALADIES INFANTILES DE L'HOPITAL DE LA CHARITÉ, dirigée par le professeur Heubner, comprend 100 lits qui sont répartis en deux sections : une pour les maladies infectieuses et l'autre pour les maladies non infectieuses Dans une salle a été installé le système des boxes, qui devrait être généralisé pour les enfants atteints de maladies contagieuses.

2° L'HOPITAL MUNICIPAL EMPEREUR ET IMPÉRATRICE FRÉDÉRIC, dont la section infantile est placée sous la direction du Professeur Baginsky.

Dans cet hôpital se trouve le Lit Baginsky, qui a un fond mobile et qui peut, grâce à des crampons adaptés à la tête et au pied, être levé et baissé, ce qui permet de placer l'enfant à des hauteurs différentes et de lui donner une position inclinée ou oblique.

Chaque enfant a au-dessus de son lit, dans une petite armoire en verre, une cuvette, une spatule, un verre pour rincer la bouche, un pot à onguents, un verre à potions, un hochet, un thermomètre placé dans un verre plein de sublimé. Tous ces objets ont le même numéro que celui de la couchette.

Chaque lit a son vase de nuit en fer émaillé avec couvercle, marqué du numéro du lit, pour recevoir les linges souillés jusqu'au moment de la visite médicale.

Enfin chaque couchette comprend encore deux bouillotes en terre, bien fermées, et une bouillote électro-chimique.

3° L'HOPITAL DES NOURRISSONS DE WEISSENSEE. — Le seul hôpital exclusivement réservé pour le traitement des nourrissons, renferme 65 lits et est dirigé par le Dr Julius Ritter. On n'y admet que les enfants âgés de moins de 2 ans, quelque soit la maladie dont ils sont atteints. L'hôpital renferme des sections spéciales pour les maladies de la peau, des yeux, des oreilles, pour les opérations chirurgicales, ainsi que des pavilons pour les maladies infectieuses. Des mesures rigoureuses ont été prises pour éviter la contagion. Les petits malades n'ont accès dans l'établissement que par une seule porte, conduisant à deux salles d'admission et à deux salles de visite utilisées à tour de rôle et faciles à désinfecter quand il y a lieu. Si l'enfant ne présente aucune maladie infectieuse, il passe en quarantaine, et tout danger d'infection écarté, il entre dans l'établissement. Si l'enfant à admettre est reconnu atteint de quelque maladie contagieuse, il est acheminé directement de la salle de visite au pavillon spécial pour sa maladie.

4° L'ASILE D'ENFANTS AVEC SECTION DE NOURRISSONS dirigé par le professeur Finkelstein

5° LA SECTION DES NOURRISSONS DU NOUVEL ORPHELINAT. — L'établissement est dirigé, comme l'Asile des enfants, par le professeur Finkelstein.

La plupart des nourrissons sont nourris à l'allaitement artificiel ; 9 nourrices concourent à l'allaitement des nourrissons malades, mais elles ne donnent le sein qu'à leur propre nourrisson.

Pour les autres, le lait de femme est recueilli et conservé en Bouteilles.

6° LA SECTION DES NOURRISSONS DE L'ORPHELINAT DE LA VILLE DE BERLIN. — La direction est confiée au Dr Erich Muller. Cette section reçoit surtout les enfants nouveaux-nés atteints de débilité congénitale.

PLACEMENT DES ENFANTS DANS LES FAMILLES. — Dans les trois orphelinats que j'ai cités, la ville de Berlin hospitalise environ 400 nourrissons. Dès que les enfants peuvent se passer des soins de ces établissements, ils sont placés dans les familles et sont visités par les sœurs assistantes.

La surveillance des nourrissons, aussi bien de ceux qui se trouvent dans les orphelinats que de ceux qui sont placés dans les familles, est exercée à Berlin par le Conseil communal des Orphelins et, en dehors de Berlin, par un *Père des Orphelins*, fonctionnaire choisi avec beaucoup d'attention par l'administration.

ASILES POUR FEMMES ENCEINTES, — Plusieurs Sociétés viennent en aide aux femmes enceintes. Les unes, comme

l'Association pour le traitement et la protection de la Maternité, l'Association pour l'entretien du ménage, fournissent aux mères des secours pendant la durée de leurs couches et leur procurent des femmes de confiance qui se rendent à leur domicile pour leur donner des soins nécessaires, et pourvoir à l'entretien de leur intérieur.

Les autres, tels que le Foyer Berlinois, le Foyer de la Mère et de l'Enfant de Schöneberg, se chargent de recueillir dans des maisons spéciales les mères qui sont sur le point d'accoucher et de les garder ensuite avec leur enfant pendant le temps suffisant pour qu'elles se remettent complètement.

Foyer de l'enfance du premier age. charlottenbourg westend — Dans cet établissement, la femme peut être admise au cours de sa grossesse, y allaiter son enfant au sein pendant trois mois, puis rester encore un an au Foyer maternel, tout en travaillant au dehors.

L'institution comprend deux parties :

1° Le Foyer des Nourrissons (Sauglingsheim) qui garde la mère pendant les trois mois qui suivent son accouchement.

2° Le Foyer Maternel (Mütterheim) qui reçoit les mères au bout des trois mois et leur laisse la faculté de travailler au dehors, pendant que leurs enfants restent sous la surveillance des sœurs. Sur leur gain, les mères prélèvent 20 marks pour l'entretien et l'habillement de leurs enfants et 5 marks pour leur logement, leur chauffage et leur blanchissage.

Le Foyer des nourrissons abrite actuellement 40 mères avec leur nourrisson et le Foyer maternel 46 avec leur enfant.

Cette œuvre, très originale, n'a été, je crois, copiée dans aucun autre pays.

Fondation impératrice augusta victoria, contre la mortalité infantile dans l'empire allemand. — Je terminerai l'énumération succinte des établissements de puériculture de Berlin et des environs par l'Institut de puériculture de Charlottenbourg qui montre les efforts suivis faits depuis quelques années en Allemagne pour la protection des nourrissons.

Cette fondation a, d'après le très intéressant rapport du professeur Dietrich, un triple but :

1° Etudier scientifiquement et pratiquement toutes les questions intéressant l'alimentation et l'hygiène du nourrisson, ainsi que la protection de la mère.

2° Rechercher et grouper les observations sur la mortalité infantile, sur les institutions et les mesures de préservation du nourrisson, tant dans l'empire allemand qu'à l'étranger.

3° A l'aide de publications, mettre à la portée du public les résultats obtenus soit par les recherches tant scientifiques que pratiques dans l'établissement ; soit par l'activité étrangère dans le domaine de l'hygiène du nourrisson et de la mère, prêter conseil aux autorités, aux associations publiques et privées, aux particuliers.

L'Institut, ouvert le 4 janvier 1909, est situé à la lisière du parc du château royal de Charlottenbourg et couvre une surface de 1 hectare 7.

Le bâtiment principal comprend trois parties reliés par des galeries :

Le corps principal renferme les bureaux de l'administration, la salle de réunion et les communs (cuisine, laiterie, buanderie).

Les cuisines se divisent en cuisine-laiterie, cuisine de cuisson, cuisine de lavage, cuisine froide pour la préparation des aliments froids.

La cuisine laiterie arrange les différentes sortes d'aliments utilisés pour les nourrissons :

1° Le lait pur ou étendu d'eau avec addition de sucre ;
2° La bouillie d'avoine ;
3° Le lait de beurre ;
4° La farine lactée ;
5° La soupe de malt ;
6° Les tisanes pour enfants atteints d'entérite.

Il y a lieu d'ajouter le lait albumineux préconisé par le professeur Finkelstein, dont le mode de préparation serait trop long à décrire.

L'aile droite renferme les sections d'accouchements, des femmes enceintes, des femmes relevant de couches et des enfants prématurés.

Cette section d'accouchement qui permet de suivre les enfants dès la naissance peut recevoir 15 femmes enceintes et 9 accouchées. Les mères n'y restent que quatorze jours, mais, au moment de leur admission, elles prennent l'engagement de ne quitter l'établissement qu'au bout de six semaines au moins et de donner leur lait à leur enfant. Si la mère en partant reste à Charlottenbourg, son enfant sera surveillé jusqu'à la sixième année.

L'aile droite renferme encore les logements des sœurs et des élèves.

Sur le désir de l'Impératrice, une école d'infirmières, destinées à donner des soins aux nourrissons a été annexée à l'établissement

L'aile gauche abrite un dispensaire-asile pour les mères et les nourrissons allaités au sein, une section pour les enfants normaux élevés artificiellement, une autre pour les enfants malades et des laboratoires admirablement organisés.

Les enfants en sortant de l'établissement restent sous la surveillance de l'Office de Protection qui possède à Charlottenbourg, six dispensaires établis sur le modèle des stations de protection du nourrisson. Un de ces dispensaire dépend de la Fondation qui a aussi une laiterie spéciale pour nourrissons.

L'Institut de Puériculture de Charlottenbourg a coûté 2 millions et demi de marcks. Il reçoit une subvention annuelle de 60.000 marks de l'Empire Allemand et de 4.000 marcks du gouvernement prussien. Les frais sont très considérables et la fondation équilibre difficilement son budget. N'aurait-on pas pu faire des installations un peu moins luxueuses ? Comme le dit fort bien le Dr Schreiber, dans son compte rendu très documenté, paru dans la *Presse Médicale*, les indigents n'ont pas besoin de venir au monde dans des palais.

Production et transport du lait. — L'allaitement artificiel étant encore très employé en Allemagne on a cherché à atténuer les dangers auxquels expose ce genre d'allaitement en surveillant la production du lait.

La ville de Berlin a installé dans son domaine d'Albertshof, près de Berneau, une *vacherie* et une *laiterie* pour nourrissons.

Les étables ont été construites de façon que les vaches aient le plus d'air et de lumière possible. Elles sont dotées de stalles avec pentes prononcées ; elles ont un système permettant l'évacuation du fumier, un sol cimenté, des cloisons en carrelage, et sont pourvues de lampes électriques.

Les vaches sont examinées chaque semaine par le vétérinaire,

Les trayeurs sont obligés de subir fréquemment une visite médicale et de prendre régulièrement des bains.

Les étables ont une canalisation d'eau chaude et d'eau froide.

Au sortir de l'étable, le lait est transporté dans un local isolé dans lequel on abaisse la température de 3 ou 4 degrés centigrades, on le transvase ensuite dans des bouteilles stérilisées d'un demi-litre ou de trois quarts de litre qu'on ferme avec un disque en carton paraffiné. Le refroidissement du lait, la mise en bouteille s'opèrent au moyen de machines mues par l'électricité.

Le lait est chargé par paniers de 25 bouteilles sur un wagon frigorifique qui est expédié à Berlin. Là, les voitures glacières les répartissent entre les 80 dépôts, où il est conservé dans des caisses frigorifiques en attendant sa distribution. Ce lait n'est délivré qu'aux femmes indigentes, sur la production de bons donnés par les médecins des stations de nourrissons.

Des délégués du laboratoire municipal font fréquemment dans les dépôts des prélèvements de lait qui est soumis à l'analyse.

1.200 litres de lait sont distribués journellement.

A côté de cette organisation municipale, l'importante *Société des Propriétaires Berlinois de Vacherie* s'est assigné comme tâche de tenir les étables, les récipients et les vaches dans la plus rigoureuse propreté est de faire procéder à des analyses fréquentes du lait.

Le contrôle du lait semble donc parfaitement organisé pour la ville de Berlin, qui consomme journellement environ un million de litres de lait.

FOLK-LORE DE LA TOURAINE

NOUVELLE CONTRIBUTION

(Reproduction Interdite)

Par Jacques ROUGÉ

(Suite)

LE PARLER TOURANGEAU

Poussier — bois poussier, « verge » de ceps conservée pour avoir des pousses.
Pouteau — poteau.
Poutie — résidu ou dépot formé par l'huile de noix; galette à la poutie (voire au folk lore).
Pouverre — pauvre.
Pouverté — pauvreté.
Pouvre — pauvre.
P'pa (mon) — mon père.
Prée — prairie ; pré.
Preme ou *Preume* — premier, première.
Préposition — proposition.
Présarver — préserver,
Prés Michaud (aller dans les) — allller dans les prés michaud signifie à Ligueil, aller au cimetière, mourir ; être bon pour la mort. Un des anciens cimetiéres de Ligueil se trouvait situé dans les prés dits ; *prés Michaud.*
Pressignien — qualificatif donné tout-récemment par les préhistoriens aux silex de la région du Grand-Pressigny.
Preune — prune.
Preuneau — pruneau.
Preunier — prunier.
Preunillier — prunellier.
Prié la noce (être) — être invité à la noce.
Prime — précoce ; primeur.
Priolé (la) ou *prioulé* (la) — le prieuré. (*La Priolé de Vou*).
Pro — dindon.
Procaution — précaution.
Procautionner (*se*) — s'être muni de.
Profet ou *parfait* — préfet.
Profiter — grandir.
Propouser — proposer.
Prostarner — prosterner.
Proufi — profit.
Prouiner — provigner.
Proute (faire) — péter.
Prouvance — preuve.
Prulliacien — habitant de Preuilly-sur-Claise.
Pruntemps — le printemps.
Pson, psonne — jumeau, jumelle. (*La P'sonnerie*, quartier de Ligueil).
Pucelage — la *Cyprée*, fossile des faluns est appelée traditionnellement un pucelage.
Puissant — gros ; gras.
Pulanteur — puanteur.
Pupu — la huppe.
Puron — furoncle ; gros bouton.
Pute (que le Diable me) — que le Diable m'emporte).
Putin (bois) — cornouiller sanguin (?)
Putou — plustôt et aussi plutot.

Quand que — quand.
Quand que c'est — quand c'est que.
Quarroué — (carroir) carrefour.
Quart — 120 ou 110 litres, demi-barrique (mesure de Touraine).
Quartier (faire) — retourner un morceau de bois quelconque ou un tonneau ou un meuble.
Quartillon ou *écartillon* ou *cartillon* — monter à quartillon, monter sur le dos d'une personne, monter à cheval sur quelque chose. (jeu d'enfant, voire au Folk Lorre).
Quate — quatre.
Qué — que (avec ses divers sens).
Quemencement — commencement.
Quemencer — commencer.
Quenaille — tenailles.
Quenoille — quenouille.
Quéque — quelque.
Quéque-part — quelque part ; le cul.
Quéque z'un — quelques-uns.
Quervaison — crevaison ; la mort.
Querver — crever ; mourir.
Queufoué — quelquefois.
Queupart — quelque part.
Quequette — petite queue.
Queuque — quelque
Queuter — quêter.
Quiaquia — variété de grive.
Quinime — quinine.
Quinter — pencher.
Quintes — collines ou coteau à pentes assez douces. Ex. : Les *Quintes* de la Durellière (commune de Bournan.)
Quoque — qu'est-ce-que : Ex : quoque tu dis ?

Rabatage — vacarne ; bruit nocturne attribué aux *revenants.*

Rabatée — volée de coups.
Rabater — faire du bruit (surtout en parlant des *Revenants*).
Rabaterie — lieu dit entre Joué et Tours. Une tradition rapporte que le bourreau de Louis XI y pendait...
Raberner — rapprocher, ramener.
Rabertaud ou *Roibertaud* — roitelet.
Rabiller — raccommoder; recoudre ; remettre les membres.
Rabilleur — rebouteur; empirique, sorcier.
Rabotu — rabouteux.
Rabouillage — petite touffe d'herbe peu élevée de terre ou proche de l'eau.
Rabouiller — pêcher dans les rabouillages ou y chercher.
Rabouilleur — rabouilleux, celui ou celle qui pêchent dans les rabouillages. Les mots *rabouilleur et rabouilleusse* font songer à « *la Rabouilleuse* » roman de H. de Balzac et comédie de Emile Fabre (Odéon 1903).
Raboustin — trapu.
Racasse — femme bavarde.
Racasser — bavarder, radoter.
Racassier — radoteur.
Raccosse — racine de chêne, et de pieds de vigne vendues comme bois de feu.
Raccourci — prendre un raccourci, prendre le plus court chemin.
Racle-mette — sorte de raclette à main, en fer, servant à nettoyer le coffre à pain, la maie (mette) avant de faire la pâte à pain.
Raclon — le grattin. Sentir le raclon, signifie sentir un met pris au plat.
Racmodabe — raccommodable.
Racmoder — raccommoder.
Racoin — petit coin ; recoin.
Racoquiller — rendre plus fort, ou plus vif. Ex. : Un p'tit coup d'pineau ça racoquille.
Radotier — radoteur.
Raffarmer — raffermer.
Raffuter — revenir à l'affut.
Rafreugner — renfrogner.
Ragnasser — faire beaucoup de bruit.
Ragotter — racler. Ex. : la toue *ragotte* emporte l'fagotte ; cancaner.
Ragréiage — réconciliation.
Ragréier — ragréer.
Raide — mort ; ivre ; dur ; gelé.
Raise ou *Raize* — raie ; sillon ; rigole hivernale ; ruelle du lit.
Raisouner — raisonner.
Rallonger — allonger.
Ramancher — remancher.
Rame (être à) — se dit des haricots que l'on peut ramer.
Ramignonner — se reprendre à faire l'aimable.
Ramouceler — mettre en monceaux ; se retourner sur soi-même.
Ramouner — ramoner ; se faire ramouner signifie se confesser.
Rangeu — rangé.
Rapetasser — raccommoder.
Rapiette — petit lézard.
Rapports — renvois.
Rare (bin) — pas du tout ou serait-ce vrai.
Ex. : L'déraillarre va-ti arriver à l'heure anuitte ? Bin rare !!
Rasoué — rasoir.
Rassire — rasseoir.
Rassolé — ensoleillé ; redevenu beau. Ex. : le temps s'est rassolé.
Râtelette — rateau en bois ou en fer.
Rateleuse — machine à ratisser.
Rattouère — piège à rat.
Ravestouir — se réjouir.
Rayon — partie de terrain fumée pour le jardinage et particulièrement pour les semis.
Réage (le) — quelques fois raies faites par les charrues (terme encore employé dans quelques baux).
Rebomber — rebondir.
Recabeu - plante épineuse poussant dans les champs.
Recharchant — aimable; accueillant.
Rechignou — qui rechigne.
Recipèle — érésypèle.
Recoper — boire plusieurs coups.
Recoude — partie d'une terre qui rentre dans l'ensemble de la parcelle.
Recoudu — recousu.
Recounaile — reconnaître.
Redevirer — tourner sens desseus dessous.
Rédillon — sentier très raide.
Refaire — redire ; reprendre.
Refarder — redresser. Ex. : refarder un chignon, c'est-à-dire le redresser.
Referdi — refroidissement. Chaud referdi signifie une pneumonie.
Referdir — refroidir.
Regisse — registre.
Regommer (ou se) — recoller.
Reguelisse — réglisse.
Relatter — remettre des lattes sur les toits ; remplacer les vieilles lattes.
Relicher manger outre-mesure.
Relicherie — gourmandise.
Remarciement — remerciement.
Remarcier — remercier.
Remarqué (être) — être inscrit à nouveau sur un bulletin de vote, être réélu aux élections. Ex. : L'maire de Cussay qu'est bin n'un p'tite au courant va n'être remarqué.
Rembarrer — refuter un raisonnement ; arrêter un discours.
Rembellir — embellir.
Rembloyer — remblayer.
Rembonir — améliorer ; devenir meilleur.
Remeuils — mamelles de vaches et de chèvres.
Remmancher — redire toujours la même chose ; quelque fois mettre d'accord ; reprendre des relations avec quelqu'un. Ex. : L'mariage est remmanché.
Remollir — ramollir.
Rempieumer ou *rempleumer* — remplumer.
Rempirer — empirer.
Remué d'garmain (ou *ermué d'garmain*) — cousin au 5e degré (fils de cousins germains).
Ren (ou *mieux rin*) — rien.
Renaissances — rejetons d'un arbre au tronc coupé.
Renduire — enduire.
Renferdir — refroidir.
Renforcier — renforcer.
Renformé ou *Renfarmé* — clos ; enclos.
Renoncier — renoncer.
Renover ou *Renouer* — renouveller ; avoir un enfant de son sexe : Ex. ; l'pé est renové par le fi.

Rentourner (s'en) — retourner ; s'en aller ; revenir sur ses pas.
Renvarse — renverse.
Renvarser — renverser.
Replumer — remplumer.
Repomper — rebondir.
Reponer — répondre. Ex. Il a réponu.
Requinquer — réparer une erreur ; rétablir les affaires de quelqu'un ; aider quelqu'un dans un commerce peu lucratif.
Résarve — réserve.
Résarver — réserver.
Résine (la pierre) — caillou argilo-ferrugineux employé pour empierrer les routes.
Resolider — consolider.
Résou — résolu-obligé.
Resoudre (se) — prendre son parti. Ex. : Faudra bin m'resoudre à n'une opération.
Respire — respiration ; l'haleine ; le souffle.
Ressource — source,
Retirance — petite maison de campagne ; petit bien avec une maison.
Retontir — rebondir. Ex. : Une balle qui retontit.
Reuche — ruche.
Revarbé — reverbère.
Reveillé — éveillé ; vif ; intelligent.
Revirer — retourner.
Revoyure (à la) — au revoir.
Rèze - raie ou sillon.
Rhabiller — rebouter.
Rhabilleur — rebouteur, « cti là la qui ermet l'corps gari dans sa vieille piau, son premier habit. »
Rheume — rhume.
Rhumatisse — rhumatisme.
Riauder rire bêtement.
Riboteu — riboteur.
Ribotu — raboteux ; malaisé ; mal fait. Ex. : pierre ribotue.
Ricard — geai.
Ricasser — ricaner.
Rikiki (le petit) le plus petit des doigts des pieds (voir au Folk-Lore.)
Rin — rien.
Rinçonnette — petit verre d'eau-de-vie mis dans le café.
Riole (La) — nom d'un ruisseau qui traverse le canton de Ligueil, de Grillemont à Bagneux.
Rique — mauvais cheval ; mauvaise monture.
Rispè — respect.
Risquant — risquable.
Robertaud — le roi Berthaud (le roitelet).
Robusque — robuste.
Roger — ronger.
Rogôme — rauque : *toux de rogôme*, toux rauque.
Roller — border quelqu'un au lit.
Rollon — barreau d'échelle.
Romer — respirer fortement et difficilement. On dit d'un mourant. *Il rome.*
Rondeau — « claie » en osier (de forme ronde) employée pour cuire au four prunes, pommes et poires.
Rorte ou *rote* — branchette verte de chêne, de saule et d'osier que l'on tord pour faire un lien tenant les bourrées.
Rorter — tourner une branchette de chêne ou d'osier pour en faire un lien.
Rote (ou) *rotine* — sentier qui tourne.
Roter des ronds de chapeaux — être en grande colère.
Rôtie ou *routie* — soupe au vin sucré, généralement soupe au vin rouge. (Voir au Folk-Lore.)
Rouain ou *rouin* — ornière faite dans les chemins par les voitures et les charrettes qui doivent y repasser.
Rouche — herbe mauvaise qui croît dans les prés.
Roucher — ronger ; ruminer.
Rouèche ou *rouéchine* (avoir la) — être enroué.
Rouère — courant d'eau intermittent. Ex. ; la Rouère Moré qu'est d'la chapelle-Bianche.
Rouilleau — chose qu'on rouille ; fruit qui semble à moitié mangé.
Rouiller ruminer ; sucer. Ex. : Rouiller un noyau d'abricot.
Roule (arbre) — arbre qui, poussé irrégulièrementest-de qualité inférieure au point de vue de la char pente et de la menuiserie.
Rouleur — Petit ver qui roule les feuilles de la vigne.
Rouseau — roseau.
Rousée — rosée.
Rousine — chandelle de résine ; résine.
Rousinier — chandelier à oribus (voir au folk-lore).
Rousselures — tâche de rousseur
Rousserolle ou *Russerolle* — pâtisserie spécialement mangée à Carnaval (voir au Folk-Lore).
Roustée — coups violents.
Routi — rôti.
Royer (s'en) — s'enruhmer.
Ruette — petite ruelle.
Russe — ravenelle.
Russeau (ou *Russiau*) — ruisseau.

Sa — Ex. : J'en sa rin (sa du verbe savoir).
Sabotée — mesure de 33 centimètres au bord d'un fossé, d'une haie, etc. — bruit de sabots.
Saboterie — bruit fait en marchant avec des sabots.
Sacquer — frotter en faisant du bruit. Ex. : scquer des dents.
Saf — gourmand ; être saf, être gourmand.
Sainbois Bois sain — voir au Folk-Lore.
Sais — « J'en sais » j'en suis. Ex. : Etez-vô de Baie. (Betz) ? Ouai, j'en sais.
Salo — sarreau d'enfant.
Salop — sale.
Salsufis — salsifis.
Sangue — sangle.
Sangurier — sanglier.
Sansouiller — laver en éclaboussant tout autour de soi.
Sansue — bandeau de cheveux de coiffure des femmes portant le bonnet.
Saper — tirer en donnant des coups de tête. Ex. : un cheval sapant du foin au ratelier.
Sarcasson — être sarcastique ; effronté ; sarcasson s'emploie surtout pour qualifier les jeunes filles qui s'émancipent. On dit : Petite sarcasson !
Sarcœur (ou *Sarrecœu*) — cercueil.
Sarge — serge.
Sargent — petite botte de paille attachée à un pieu et interdisant la vaine pature dans une terre ou dans un pré.
Sarmon — sermon.
Sarmouner — sermonner.
Sarnuse — mauvaise herbe croissant dans les champs et dans les blés (voir çarnuse).
Sarpe — serpe.
Sarpette — serpette.

SPÉCIFIQUE des DIARRHÉES et DYSENTERIES

Communications à l'Acad. des Sciences et à l'Acad. de Médecine de Paris

Adopté officiellement par les CONSEILS SUPERIEURS de SANTÉ des COLONIES et de la MARINE

Hordénine-Lauth

AMPOULES contenant chacune 0gr. 25 de sel par c. c.

NON TOXIQUE

BULLES contenant chacune 0gr. 10 de sel

DYSENTERIES des COLONIES, ENTÉRITES, TYPHOÏDES
DIARRHÉES INFANT., ENTÉROCOLITES, CHOLERA
HYPERCHLORHYDRIES, GASTRO-ENTÉRITES, etc.

Litt. et Ech. C. PÉPIN, *Doct. en Phie*, 9, R. du 4-Septembre, PARIS.

ELATINE BOÜIN

Extrait liquide concentré DE

GEMME de SAPIN

et Goudron de Norwège

AFFECTIONS des BRONCHES

MALADIES de la VESSIE et des REINS

DOSE MOYENNE : 3 verres à Bordeaux par jour dans la boisson habituelle ou dans du lait chaud

S'emploie également en Fumigations, Pulvérisations *et* Inhalations.

PRIX : 2f50.

A. FAGARD, Pharmacien de 1re Cl. 23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS ET TOUTES PHARMACIES.

MALTASE

Extrait sec de Malt

ABSOLUMENT PUR

Préparé à froid dans le vide à l'abri de l'air.

Aliment-ferment renfermant la totalité de la diastase et des matières solubles de l'orge germée.

6, Rue Guyot, PARIS. — TÉLÉPHONE 513-82.

FANTA

DÉPOT : MAISON BOUX

54, Rue du Commerce. — TOURS

Et dans toutes Pharmacies

CHAMPAGNE

GEORGE GOULET

REIMS

Prix-Courant

	PAR BOUTEILLE
Extra Quality Brut (Goût Anglais)...	9 fr, 50
Extra Quality Dry (Goût Américain)..	9 »
Extra Demi-Sec (Goût Français)... .	8 50
Crémant Royal.....	5 »

2/2 Bouteilles 50 centimes en plus

FRANCO GARE DESTINATRICE

Agent Général : MAURICE DUCLOS

8, Rue J.-J. Rousseau. — NANTES

Traitement de la Syphilis par les injections mercurielles intra-musculaires VIGIER.

Huile grise stérilisée indolore **VIGIER** à **40 °/₀**
Seringue spéciale du Dr Barthélemy et **VIGIER** pour injections d'huile grise
Huile au calomel indolore **VIGIER** à **0** gr **05** par c. m. c.
Huile au bi-odure de mercure indolore **VIGIER** à **0** gr **01** par c. m. c.
Huile au Sublimé **VIGIER** à **0** gr. **01** par c. m. c
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

PURGYL

AGIT sans COLIQUES

LE MIEUX TOLÉRÉ par les ENFANTS

Phie KŒHLY, 74, Rue Rodier, PARIS

Echantillons aux Médecins.

PURGO-LAXATIF DOUX

Digestion, Foie, Goutte, Gravelle, Diabète Rhumatismes

TONIFIANTE

VALS SOURCE LA FAVORITE

VIVIFIANTE

Embouteillage aseptique. Bouteilles et Bouchons stérilisés.

ARRÊTE LES DIARRHÉES INFANTILES

Sarvice — service. Ex. : Entrer au sarvice militaire.
Sarviette — sarriette,
Sauter en place — se lever rapidement ; sauter du lit dès le réveil.
Sauvageau — petit arbre sauvage bon à greffer ; sauvageon.
Scarabillard — (enfant) vif et irascible.
Sciau — seau.
Scoberquins — brodequins.
Séance (passer une) — faire une scène.
Sèche ou *souche moulu* — vermoulu.
Sécherin — sec. Ex. : pré sécherin, pré situé au-dessus du niveau d'un ruisseau, pré qu'on ne peut pas arroser par irrigation.
Séeier — scier.
Segré — secret et surtout *pratique secrète des sorciers*.
Segrétaire — secrétaire.
Seillasse — mauvaise herbe ; sorte de flouve poussant dans les foins et les sainfoins.
Seillau — très bas petit siège en bois, généralement employé pour traire les vaches.
Seille — seigle. Ex. : la seille mûrit.
Seillée — le contenu d'une seille ou d'un sceau.
Seilleur — scieur.
Seillon — sillon.
Sémetière ou *semetié* — cimetière.
Séné — cochon châtré.
Sener — châtrer.
Sensément — à peu près comme.
Sentiment — odeur.
Seringle — seringue.
Sermenté — assermenté.
Serriette — sarriette.
Servable — utile ; qui sert.
Seyon — planche faite pour semer le blé, planche généralement de 6 mètres carrés.
Siau — seau.
Sibler — siffler.
Sicote — chicot.
Signau — signe (ou signes) entrevu dans le ciel. Durant l'hiver de 1870-1871 les paysans « voyaient des signaux dans le temps ; le couchant était longtemps rouge, le soir ; il y avait des nuages en forme de flammes etc. »
Siler — siffler. Ex. : le serpent sile.
Simer — suinter. Ex. : les fûts siment.
Sinton — séton.
Si-que — si.
Sirugien — chirurgien.
Sitou — sitot.
Soffre — sauf. Ex. : soffre vôte raspect.
Soie — soc de charrue.
Soignement — soin ; bonne nourriture.
Soléan — insolent.
Sole (la) — le dessus de la terre arable.
Son (tombé dans le) — tombé dans le son signifie avoir des taches de rousseur sur le visage.
Sorge (pain) — pain sorge, pain mal boulangé et mal cuit.
Soubriquette — sobriquet.
Souèfe — soif.
Soulaille — soleil.
Soulaire (cadran) — cadran solaire.
Sonne — son. Ex. : sonne houme.
Sounner — sonner.
Sounnette — sonnette.
Souneu — sonneur.
Souparfet — sous-préfet.
Souparfacture — sous-préfecture.
Sourcer — sourdre.
Sourcier — sorcier.
Sourcière — sorcière,
Sourichaude — chauve-souris.
Sourité — bouton de fièvre à la lèvre.
Souritouère — souricière.
Sourland'main — surlendemain.
Sourlouer — sous-louer.
Sournom — surnom.
Sournommé — sus-nommé.
Soursaut — sursaut.
Soursauter — sursauter.
Spadrille — espadrille.
Su (ou sué) ou *suif* — sureau.
Subiet (ou sublet) — sifflet.
Subier — siffler.
Sucession — succession.
Suette — sueur.
Suffrages (menus) — payement en nature d'une partie du terme d'un bail à ferme.
Sujétion — suggestion.
Sumence — semence.
Sumer — semer.
Supiément — supplément.
Supiémenter — supplémenter.
Suppositoires — suppositions ; êtres imaginaires.
Surcope — soucoupe.
Surfader — sulfater.
Sura (ou *Seura*) raisin blanc très doux : Ex. : Ah queu sura doucieu !
Surge — terre surge, terre trop menue, trop légère.
Survoquer — suffoquer.

Tabaquière — tabatière.
Tabatou (mouchoir) — grand mouchoir employé par les priseurs.
Tacher (moyen) — essayer.
Taignou — teigneux
Taille — taillis.
Taiser (se) taire ou se taire. On dit aux petits enfants : « allons, taise-toi ».
Talonner — marcher du talon ou donner des coups de talons.
Taluer — couper un talus.
Tantine (ou *Tata*) — tante ; (*tata* terme enfantin).
Tape-cu — vieille carriole ou vieux cabriolet.
Tapi (être) — être bien couvert ; placé à l'ombre, à l'abri.
Taratata M'sieu le curé — Expression qui s'emploie quand on doute bénévolement de quelqu'un ou de quelque chose.
Tardi — tardif.
Tarre varte — craie glauconnienne partie du sous-sol de la ville de Ligueil.
Tatelin — têtu.
Tauriche — petite génisse.
Taurin — jeune taureau.
Tavelu — Tacheté —, moucheté.
Teiâte — théatre.
Tenèbe — tenèbres.
Terbellir — défaillir, s'évanouir.
Terbucher — trébucher.
Terjou — toujours.
Terpigner — trépigner.
Terteiller — tortiller.

Tertous — tous.
Tervirer — retourner.
Tête (être) avoir une tête. Ex. : Les artichauts sont bien têtés.
Tette — toit-surtout le toit aux cochons.
Tienne — Etienne.
Timbe — timbre.
Timeur — tumeur.
Tint-main — rampe.
Tin ; *Tienne* — tien, tienne.
Tirailleu — filandreux.
Tiroué — tiroir et aussi le baquet ou le seau servant à traire les vaches.
Topine — topinambour.
Tortillard — tortu.
Tortiller — manger quelque chose. Ex. : Allons l'mête un tel, assidez-vous don ya d'quoué tortiller.
Tortous — tous.
Toucheu — toucheur de bœufs.
Touchouère — aiguillon.
Toujou — toujours.
Toun — ton.
Tounnarre — tonnerre.
Tourangeau (un) — un dindon bien engraissé : bon à manger : Ex. : les poitevines, queuque foué a mangent *du tourangeau*.
Tourneurres — tournures.
Toussierie — tousserie.
Toussisser — tousser.
Terbuchet — trébuchet.
Toussoter — tousser légèrement.
Tout-à-l'heure — maintenant.
Trainier — mendiant ; vagabond : voyageur inconnu — *Trainière* : fille publique.
Tramail — travail (appareil pour ferrer les bœufs).
Trançonner — tronçonner.
Transfigurabe — aspect douloureux : Ex. : vl'à n'un malade. Y l'est bin transfigurabe.
Travarse — traverse.
Travoil (ou *Travouille*) — dévidoir.
Trempe et *Trempée* — averse.
Trempette (faire la) — tremper du pain dans un verre de vin.
Treue — truie.
Treusse ou *Truisse* — branches d'un arbre « treusso ».
Treusser ou *Truisser* — couper les branches à un arbre treusso.
Treusseur ou *Truisseur* — celui qui coupe les truisses.
Treusso Truissio ou *Truissar* — arbre (le plus souvent ormeau ; chêne ; peuplier ; saule ou érable) auquel on coupe périodiquement la tête.
Treuver — trouver.
Tribouler — commencer à murir. Ex. : Les citrouilles triboulent.
Triboulot — nom d'un ruisselet (près Cussay).
Trimasser — secouer fortement.
Tripaille — tripes ; les boyaux.
Tronçon — soupçon, dans le sens de petite quantité.
Trute — gouttière recevant l'eau de la lessive ; soufflet, tuyau.
Tuer — éteindre. Ex. : tuer la chandelle.
Tuette (la) — la chouette. Ex. : ouvrir l'œil comme une « Tuette », c'est-à-dire entr'ouvrir l'œil.
Tuffe — tuffeau
Tuffe morte — la marne.
Tuffelières — village commune de la Chapelle Blanche
Tuila — tuileau ; mortier contenant des morceaux de tuiles.

Umeau, umiau, umia, umelle — ormeau ; orme. (Ex. : le grot'umiau).
Univarsel — universel.
Urope — Europe,
Usage — chose ; objet ayant servi.
Usurfruit — usufruit.

Vacation — vocation.
Vache-taureau — vache qui n'a jamais pu « emplir. »
Valanteur — valeur.
Vaque à tout — domestique à tout faire.
Varge — verge.
Varglas — verglas.
Varjus — verjus.
Varmicelle — vermicelle.
Varmine — vermine.
Varser — verser.
Vart — vert.
Vau — val ; lieu dit Le Vau. com. de Ligueil.
Vaurain — vaurien.
Vaurainеté — espiéglerie.
Velimeu — venimeux.
Véloce — bicyclette.
Venant — qui pousse.
Vendangeu — vendangeur.
Venderdi — vendredi.
Vendition — vente et quelquefois *dénonciation*.
Verbère — reverbère.
Verdeler — commencer à rougir (en parlant du raisin).
Verdille — branche verte.
Verrouil — verrou.
Verticuleu — tuberculeux.
Verure — verrue,
Veson — mouche imperceptible que les hirondelles avalent en volant. — *Entendre le veson* ou *le veson fait sa prière* signifient bourdonner,
Vessie — petite vesce ; pet léger mais odorant et fait sans bruit. Ex. : A « confesse » on n'en fait des « vessies » !
Vessier — débauché.
Viager (se mettre en) — avoir une rente viagère.
Viarge — vierge.
Viau — veau.
Vicane — variété de gros raisin.
Vien — le raisin en général et en particulier. Ex. : le côt est un bon vien.
Villé (bœuf) *Viellé* ou *viollé* — bœuf villé ou mieux viellé, bœuf promené à carnaval au son de la vielle.
Vino (ou *Vinoche*) — petit vin.
Violonneu ou *Violouneu* — violonneur.
Vire-Marion — faire vire-marion se dit quand on tombe en tournant. Lieu dit entre Ciran et Vou.
Vircollet ou *Vircoulet* — côté non battu d'une petite botte de blé non frappée par le fléau ; on dit d'une chose peu importante : *Ce n'est qu'un vircoulet* !
Virouner ou *Vironner* — tourner autour de quelque chose ou de quelqu'un.
Vision — apparition.
Vitrer les yeux — influencer quelqu'un ; l'empêcher de voir clair.
V'la — voilà.
Volier — vigne laissée en longue tonnelle.
Volant — serpe avec grand manche.
Voyage — pélerinage ; neuvaine.

TÉLÉPHONE 114

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES

A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

EXTRAIT Gastrique MONCOUR

Hypopepsie

En sphérulines dosées à 0 gr. 125

De 4 à 16 sphérulines par jour.

EXTRAIT Hépatique MONCOUR

Maladies du Foie
Diabète par anhépathie

En sphérulines dosées à 30 c/gr. en doses de 12 gr.
En suppositoires dosées à 3 gr.

De 4 à 16 sphérulines p. jour
De 1 à 4 suppositoires —

EXTRAIT Pancréatique MONCOUR

Diabète par hyperhépatie

En sphérulines dosées à 20 c/gr
En suppositoires dosées à 1 gr.

De 2 à 10 sphérulines p. jour
De 1 à 2 suppositoires —

EXTRAIT ENTÉRO-PANCRÉATIQUE MONCOUR

Affections intestinales
Troubles dyspeptiques

En sphérulines dosées à 25 c/gr.

De 1 à 4 sphérulines par jour.

EXTRAIT Intestinal MONCOUR

Constipation
Entérite muco-membraneuse

En sphérulines dosées à 30 c/gr.

De 2 à 6 sphérulines par jour.

EXTRAIT de Bile MONCOUR

Coliques hépatiques
Lithiase
Ictère par rétention

En sphérulines dosées à 10 c/gr.

De 2 à 6 sphérulines par jour

EXTRAIT Rénal MONCOUR

Insuffisance rénale
Albuminurie
Néphrites, Urémie

En sphérulines dosées à 15 c/gr.

De 4 à 16 sphérulines par jour

CORPS Thyroïde MONCOUR

Myxœdème, Obésité
Arrêt de Croissance
Fibrômes

En bonbons dosés à 5 c/gr.
En sphérulines dosées à 35 c/gr.

De 1 à 4 bonbons par jour
De 1 à 6 sphérulines —

POUDRE Ovarienne MONCOUR

Aménorrhée
Dysménorrhée
Ménopause
Neurasthénie féminine

En sphérulines dosées à 20 c/gr.

De 1 à 3 sphérulines par jour

AUTRES Préparations MONCOUR

Extrait de Muscle lisse
Extrait de Muscle strié
Moelle osseuse
Myocardine
Poudre surrénale
Thymus, etc., etc.

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

LABORATOIRE

des Pansements

ET

Produits Aseptiques

J. R.

ROUY

93, Rue Lakanal, 93

TOURS

Téléphone : 3-64

AMPOULES

ET

PANSEMENTS

TUBERCULOSE - TOUX CHRONIQUE
Bronchite, Catarrhe, etc.

Sirop VÉDIA

Gaïacol synthétique pur

ACTION RAPIDE ET CERTAINE

TRÈS AGRÉABLE A PRENDRE

Echantillons sur demande

J. COMBEFREYROUX, Pharmacien

134, Avenue Parmentier, Paris

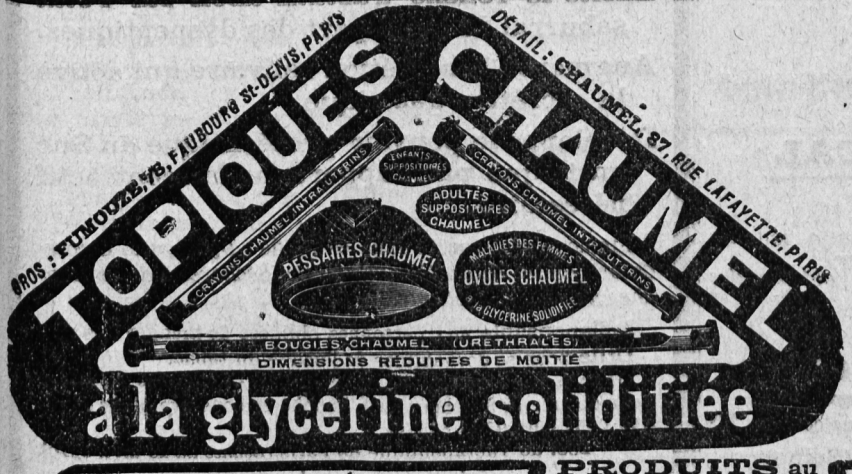
CHOLÉINE CAMUS

CAPSULES GLUTINISÉES
A L'EXTRAIT INALTÉRABLE DE FIEL DE BŒUF

MALADIES DU FOIE
ENTÉRO-COLITE
CONSTIPATION

Dépôt :
Pharmacie CAMUS
MOULINS (Allier).

Echantillon et Littérature sur demande à MM. les Docteurs



ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

Société Anonyme, Capital : 2.112.50 fr.

EAUX MINÉRALES NATURELLES

SOURCES BADOIT

Déclarée d'utilité publique

EAU DE TABLE SANS RIVALE

SOURCE ROMAINE

EXTRA GAZEUSE

Sources Rémy, Noël

et les Centrales

VENTE PAR AN : 25 Millions de Bouteilles

Médicaments injectables, Sérums, Produits stérilisés, Radium en suspension,

PRODUITS au

RADIUM DE JABOIN

Docteur en Pharmacie de l'Université de Paris.

LABORATOIRE PHARM. du RADIUM, 27, Rue de Miromesnil, Paris.

Radio-Digestine, Radio-Spiriline, Radio-Santal, Radio-Quinine, etc.

LITTÉRATURE SUR DEMANDE.

CURE DE SOMMEIL

appliquée au traitement des

MALADIES NERVEUSES — et PSYCHIQUES

SOMNARIUM de LOCHES (I.-et-L.)

Notices sur demande

IODURASE COUTURIEUX

57, Av. d'Antin, Paris

(Ioduro-Enzymes) en Capsules kératinisées

*Une Capsule renferme 50 centigr. d'***IODURE de Potassium**

LEVURINE EXTRACTIVE

En Comprimés : 2 à 9 par jour.

35 fois plus active que la Levure de Bière

Ch. COUTURIEUX, 57, Avenue d'Antin, PARIS

PRODUIT FRANÇAIS

SANTHEOSE

Le plus fidèle — Le plus constant
Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES

L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloruration
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES.

SANTHÉOSE PURE	Affections cardio-rénales, Albuminurie, Hydropisie
S. PHOSPHATÉE	Sclérose cardio-rénale, Anémie, Convalescences.
S. CAFÉINÉE	Asthénie, Asystolie, Maladies infectieuses
S. LITHINÉE	Présclérose. Artério-sclérose, Goutte, Rhumatisme.

La **SANTHÉOSE** ne se présente qu'en **cachets** ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme 24 cachets dosés à 0.50 centigr.- Dose : 1 à 4 par jour.

PRIX : 5 Fr.

Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile. PARIS

USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

SUC D'ORANGE MANNITÉ
INOFFENSIF — DÉLICIEUX

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

Echant. : 56, Boul[d] Ornano, PARIS

" SIRODION "

Sirop composé contre

GRIPPE -- TOUX -- ASTHME -- COQUELUCHE

DOULEUR DE TOUTE NATURE

Docteur!!!

Sans Opium, sans Bromoforme, sans Créosote ni dérivés.

Avec un produit MÉDICAL

(à publicité exclusivement médicale)

Voulez-vous **sans accidents secondaires** *à tous les âges (à partir d'un an) et dans tous les cas obtenir des résultats rapides???*

Essayez et **Si satisfait** **Prescrivez :** le **" Sirôdion "**

de **L. Martin**, pharmacien, rue de Paris, 228 à **MONTREUIL (Seine)**

Echantillons gratuits aux Docteurs sur demande

MASTICATOIRE FERLYS

A LA PEPSINE

Seule façon efficace de prescrire la pepsine.

Excite le réflexe gustatif aboli par l'état saburral de la plupart des dyspeptiques.

Augmente la secrétion salivaire qui active la sécrétion gastrique.

Développe le pouvoir protéolitique du Suc gastrique par l'apport du ferment actif nécessaire.

Employé avec succès dans les cas de : *Dyspepsie, Hyperchlorhydrie, Dilatation, Entérite, Sécheresse de la Bouche chez les Diabétiques.*

Indispensable aux personnes obligées de manger très vite.
Utile pour se déshabituer de l'usage du tabac.
Nécessaire aux *Coureurs, Bicyclistes, Hommes de Sport,* pour obtenir la fraîcheur de la bouche en conservant une sécrétion constante de la salive.

Soc. de Thérapeutique de Paris *(Séance du 13 avril 1910).*

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLON
Laboratoires H. FERRÉ, BLOTTIÈRE & Cie
28, Rue Richelieu, Paris.

Voyager (*quelqu'un*) — conduire « n'une personne » à un Saint pour lui « faire dire son voyage » c'est-à-dire pour « lui faire dire une évangile » (un évangile) et « intercéder auprès du Saint invoqué.
Vouère — voir.

Yan — gland.
Yeuve — lièvre.
Yeux; *yelles* — eux ; elles.
Yn — lien (même sens que *rote*).
You — où.
Yorte — lien fait avec des branches de chêne pour lier des bourrées (voir rote).

Zidiotte — idiot.
Zingue — zinc.
Zonder — sonder.
Zyeu — les yeux.
Zyeuter — ouvrir les yeux ; regarder.

SUPPLÉMENT

—

Accotiau — plancher ou support ; appui en bois servant généralement à recevoir les bidons de lait que les laitiers ou beurriers emportent aux beurreries.
Accoyaux — morceaux de bois relevant les chevrons dans la partie extérieure d'une toiture.
Achaliné — avoir chaud et soif, être très légèrement en état d'ébriété.
Alligot — petit sifflet fait en saule à la montée de la sève ou petit mirliton fait avec un brin de seigle fraîchement coupé.
Ane Bure — celui (ou celle) qui fait un mariage se nomme L'Ane Bure. Ex. : l'Ane Bure est plus fort que les parents. L'Ane Bure est écouté des deux côtés. L'Ane Bure c'est l'Amour.
Bâchage (le) — la goutte ; la couverture, la garniture de l'estomac. Avoir le bâchage dans le marché signifie payer à boire pour faire un travail.
Bertiller — scintiller.
Bions (*sens nouveau*) — drageons d'artichauts à détacher puis à replanter au mois d'avril.
Blutiaux — bluets. Ex. : Les blutiaux assèchent, quanque ça s'y met, les pieds du blé.
Bouboute — La chouette. Elle dit : Bouboute (voir au Folk-Lore).
Boucau (le) — ensorcellement ; la Fatalité ; le Sort. Ex. : mes vaches sont malades. « Le Boucau » a pourtant épargné celles du « vouésin. » La gelée, l'orage, le feu, l'eau, toutes les calamités sont soumises au Boucau.
Cadets — bourgeons de la vigne poussant après la gelée des premiers bourgeons. Proverbe viticole « Les cadets ne valent pas les aînés. »
Chardonneret — bois chargé de chenilles servant à faire égoutter les pots ayant contenu du lait.
Chaumé (le) — faucille à dent de scie.
Courtée — portée. Ex. : une courtée de lapins.
Crato — coquin.
Crottes (aller aux) — ramasser le crottin des chevaux et les bouses sur les routes. Ex. : mon p'tit drôle va-t-aux crottes et l'pé machin oussite y meutent ça dans leux berouettes.
Curo — (nouveau sens) pommes cuites et débarrassées des parties « gâtées ».
Débillée (une) — sœur sécularisée.
Décide (çà) — expression marquant le doute. Ex. : Il va pleuvoir. Ça décide !
Déguise (une) — déguisement ; fausse piste ; tromperie.
Désemproprir — salir.
Désolé — disloqué. Ex. : un estomac désolé.
Drohiet — droguet.
Echaler — peler. Ex. : Un mal qui échale.
Eclatant — propre : Ex. : du linge éclatant.
Ecurer — élaguer.
Ejambayées — grandes enjambées.
Emmeler (*nouveau sens*) — user légèrement : Ex : Un outil emmelé ; un pinceau emmelé.
Esclipe — éclipse. Ex. : L'esclipe de souleil du 17 avril 1912.
Filanche — engin de pêche.
Filancher — pêcher dans les trous avec une filanche.
Fourgon — carie du blé.
Globée (feuille) — la cloque du pêcher.
Lames — grappes de raisin avant la fleur.
Lochois (un) — gâteau aux amendes à la frangipane et glacé fabriqué traditionnellement à Loches.
Mendienne — mendiante.
Missiale — Miltiade.
Mousseri (ou *Mousseron*) — Moucheron.
Muyer — museler. Ex : chien muyé.
Nance — nasse (engin pour prendre tantôt le oiseaux, tantôt les poissons).
Potostrophe — apostrophe.
Rassolider — consolider.
Rondine (être) — être enceinte ; être grosse.
Rouilleau — partie de terre restant à vendre sur un plus grand morceau ; excédent d'une vente d'immeubles.
Sainte-Hélène (La) — l'Acétylène (le gaz acétylène).
Sape — grande faucille emmanchée.

FIN

AMBULANCE AUTOMOBILE
POUR TRANSPORT DE MALADES ET BLESSÉS
Heintz-Bouchardeau — Automobiles.
TOURS
TÉLÉPHONE : 2.08
PRODUITS RECOMMANDÉS

Laboratoire de Bactériologie de l'Institut Vaccinal de Tours

—

Examens bactériologiques : crachats, pus, fausses-membranes, exsudats, urines, fèces, etc...
" Séro diagnostics " ; Fièvre typhoïde, mycoses, kistes-hydatiques, lèpres, syphilis (Wassermann).
Cyto et zymo diagnostics ;
Vaccines de Wright (furonculose, acné, etc...)
Analyse bactériologique des eaux.
Des pipettes stérilisées sont à la disposition des médecins pour les prélèvements aseptiques.
Adresser les produits à examiner à M BELIN, *chef du laboratoire de bactériologie de l'Institut Vaccinal, 19, rue Léon-Boyer, Tours.* (Tél. 5-72.)

LES VARIATIONS ANATOMIQUES DE L'HOMME

L'Œuvre de M. A.-F. Le Double [1]

Par M. DE VARIGNY

Depuis de longues années, M. A.-F. Le Double, professeur à l'Ecole de médecine de Tours, consacre un patient et méticuleux labeur à l'étude des variations de l'anatomie de l'homme. Il a publié deux volumes sur *les Variations du système musculaire de l'Homme*, et trois sur les variations des os : *Traité des Variations des Os du Crâne — des Os de la Face — de la Colonne vertébrale*. Et sans doute d'autres volumes suivront, consacrés aux os des membres. La matière est fort étendue, car il reste encore à étudier, au point de vue des variations, les systèmes nerveux, viscéral et circulatoire.

Inutile toutefois d'attendre que l'œuvre soit achevée pour en discerner l'intérêt.

Celui-ci est divers. Il y a intérêt pratique, incontestablement, pour le médecin, comme pour le chirurgien, à savoir quelles anomalies de structure peuvent présenter toutes les parties du corps. Le chirurgien, qui se guide sur la saillie de tel muscle pour savoir où passe telle artère, a besoin de savoir que ce muscle peut manquer. Il lui faut savoir que par absence de développement du plafond du golfe de la veine jugulaire, d'où pénétration de ce golfe dans la caisse du tympan diverses opérations du côté du tympan deviennent impossibles ou mortelles. Qu'avant l'accouchement une fontanelle peut ressembler à un autre, et induire en erreur sur la position et la présentation. Que l'antre d'Highmore peut être double, d'où inutilité de la ponction alors que souvent elle rend de grands services. Et ainsi de suite. Médecin et chirurgien ont à connaître, en anatomie, tout autant les fantaisies que le normal, le régulier : cela est évident.

M. Le Double a, bien entendu, insisté sur cette utilité pratique de la connaissance des variations anatomiques. Mais ce n'est point le côté de la question qui l'intéresse le plus. Evidemment le côté philosophique l'attire bien davantage. Les variations l'intéressent surtout par la portée qu'elles ont pour la biologie et l'anthropologie, et ce sont principalement les faits comportant une philosophie qu'il met en relief.

Ces faits sont nombreux.

Ainsi, il est visible que les variations numériques des organes qui se répètent en série (dents, vertèbres, côtes) sont d'autant plus fréquentes que les organes sont plus nombreux. C'est une loi générale. Le nombre des mamelles varie bien plus, et plus souvent chez les truies, les chiennes et les espèces à mamelles nombreuses, que dans l'espèce humaine où le nombre en est plus restreint. Chez les serpents ayant des centaines de vertèbres, on ne trouve que rarement deux individus présentant le même nombre exactement. Chez les vers métamérisés, faits de segments, le nombre des segments varie beaucoup. Et chez les fleurs, plus il y a de sépales, pétales ou étamines, et moins le nombre en est régulier. Il en va de même chez l'homme ; le nombre des côtes, des vertèbres, des dents, est variable. Et comme chez les animaux, les irrégularités numériques des vertèbres sont plus fréquentes au bout inférieur du rachis, et dans les divers segments du rachis l'excès numérique des vertèbres l'emporte sur le défaut.

Existe-t-il une différence entre les deux sexes au point de vue de la tendance à varier ? C'est possible, mais on ne peut dire que la chose soit démontrée. La question n'a pas été assez étudiée. Divers anatomistes citent des exemples, mais reposant sur des statistiques très limitées, ce qui fait que les uns concluent dans un sens et les autres dans l'opposé. Et, d'autre part, il peut y avoir plus de variabilité pour certaines parties que pour d'autres, Meckel conclut que la variation est plus

(1) Nous reproduisons avec l'autorisation de l'auteur le très intéressant feuilleton que dans le *Journal des Débats* du 30 janvier, M. de Varigny a consacré aux travaux de M. le professeur Le Double.

SPÉCIALITÉ DE LUNETTES
Et Pince-Nez
F. LEFÈVRE
OPTIQUE MÉDICALE
60, Rue Nationale. — TOURS
Exécution rigoureuse des ordonnances de Messieurs les Docteurs Oculistes
KODAKS - PHOTO
Travaux photographiques

PASTILLES BRUNELET
Soulagement Immédiat des
Maladies de la GORGE, du LARYNX
Antiseptie constante de la Bouche.
ECHANTILLONS GRATIS A MM. LES DOCTEURS.
22, Rue de Turbigo, Paris.

CHATEL-GUYON
GUBLER
Entérites, Constipation, Dyspepsies, Foie Torpide, Maladies Coloniales, Déminéralisations.
Mont-Dore
"Providence des Asthmatiques"
Voies respiratoires
chez les arthritiques
LA BOURBOULE
ARSENIC ASSIMILABLE NATUREL
SOURCES CHOUSSY & PERRIÈRE.
Anémie Diabète - Voies Respiratoires.
Maladies des Enfants - Dermatoses - Paludisme.

fréquente chez la femme. Wood, qui a comparé dix-huit hommes à dix-huit femmes au point de vue des mêmes muscles, constate que la variabilité féminine est la plus forte dans l'ensemble : mais en ce qui concerne certains muscles, elle l'emporte de beaucoup, alors que pour d'autres muscles c'est l'égalité, à peu près. Il est évident, en même temps, que la variabilité musculaire est plus grande au cou et à la nuque qu'au tronc ; et aux membres qu'au cou et à la nuque. Et des deux membres, le supérieur varierait plus que l'inférieur, et, dans chaque membre, l'extrémité libre, le bout, plus que la base, l'extrémité attachée. Au risque de contrister ceux qui tiennent la race pour un roman et proclament l'identité de tous les hommes, — fantaisie littéraire et sans bases, — il faut dire que M. Le Double constate des différences de variabilité selon la race.

Pour les muscles, il est évident que certains d'entre eux ne varient guère nulle part ; mais d'autres varient bien plus volontiers en Angleterre qu'en Russie, par exemple, ou en Islande qu'en Angleterre.

Il semble bien encore qu'il y ait plus de variabilité chez les nègres que chez les blancs. Mais il faut observer qu'on aurait tort de juger d'après la variabilité générale. Il faut, comme l'a fait M. Le Double, distinguer entre les variations. Il y en a de régressives et d'autres progressives. Et les premières sont plus nombreuses chez les noirs ; les dernières, au contraire, chez les blancs.

Ainsi, de l'examen de 16,000 crânes — c'est un chiffre — Anoutchine a conclu que la suture metopique existe chez 8.2 0/0 des Européens et 1 0/0 des Australiens. L'apophyse paramastoïde est plus rare en Europe que chez les aborigènes d'Amérique ; la fossette pharyngienne plus fréquente chez les Russes et Italiens qu'en France. Par contre, l'apophyse frontale de la squame du temporal existe chez 1.6 0/0 des Européens, 3.8 0/0 des Mongols et 12 0/0 des nègres.

Et telle variation pithécoïde du nez se rencontre chez 0.74 0/0 des blancs et 10 0/0 des nègres.

Il ne faut pas venir dire à M. Le Double que la notion de race est un roman : il aurait vitefait de vous renvoyer à l'école.

Ni que les criminels présentent plus d'anomalies que les sujets non criminels, comme a voulu le faire croire un *fabuliste*, M. Lombroso. Il a particulièrement examiné ce côté de la question, et sa conclusion est catégoriquement défavorable à la doctrine.

Une seule variation pourrait à la rigueur être invoquée : de façon générale, à crâne égal, l'assassin parait avoir la mâchoire plus forte. C'est peu. Et toutes les anomalies que Lombroso trouvait toujours aux malfaiteurs ne signifient rien.

Car enfin ces anomalies on les observe partout, et là où il ne faudrait pas : crâne asymétrique chez Dante et Périclés ; os interpariétal, déviation à droite des os du nez chez Kant ; sutures crâniennes synostosées chez Byron, Humboldt, Meckel ; « arcades sourcilières énormes », dit Lombroso, chez Darwin... le plus doux des hommes, incapable de faire du mal à un tigre ; suture métopique chez Pascal, Volta, Boileau, Descartes encore, dont on a fait voir l'autre jour le crâne à l'Académie des Sciences, un très beau crâne, bien fait, bien proportionné et pondéré.

On demandera peut-être si M. Le Double n'a pas mis quelque ordre parmi les innombrables particularités par lui recueillies. Assurément. M. Ledouble ne pouvait y manquer, pour dégager quelques idées.

Ces variations, ces différences ou particularités de conformation des os et des muscles, on peut les classer en trois groupes.

Dans le premier, l'anatomiste de Tours place les variations réversives, ataviques ou théromorphiques ; celles qui résultent de l'unilé de plan et qui sont des retours à des conditions ancestrales, des rappels de ce qui se présente chez l'animal, chez les Primates en particulier.

Il n'est nullement disposé, toutefois, à donner à ces réversions toute la portée qu'on leur accorde souvent. En bien des cas, pour lui, il n'y a pas réellement réversion. Il y a plutôt similitude de disposition anatomique, à travers le temps, ou l'espace, due à une similitude de conditions extérieures. Les mêmes causes appellent les mêmes effets, et les phénomènes de convergence, sur lesquels Giard a appelé l'attention, sont bien connus des biologistes. D'autre part, Marey, naguère, M. Anthony, plus récemment, ont fait voir expérimentalement combien la fonction fait l'organe.

M. Le Double ne veut donc pas que l'on attache trop d'importance aux variations considérées comme dues à l'atavisme.

« Que l'homme soit issu directement du singe, qu'il n'y ait entre l'homme et le singe qu'une parenté collatérale, l'un et l'autre descendant d'un même type, que ce type lui-même soit unique et ait donné naissance, à lui tout seul, à toutes les formes animales comme le dit Darwin (développement monophylétique, théorie de l'arbre de vie), ou bien qu'il ait coexisté avec d'autres types à évolutions indépendantes (développement polyphylétique, théorie du bosquet composé de plusieurs arbres distincts) comme C. Vogt et Gaudry le prétendent, il n'est encore possible, sans sortir du domaine des hypothèses légitimes, de l'inférer sûrement de l'étude des variations osseuses du crâne ni de celle des variations du système musculaire. » L'auteur, on le voit, se tient sur une extrême et très-légitime réserve. Il faut bien ajouter toutefois, qu'on ne sait vraiment pas quelle preuve pourrait être tenue pour démonstrative et convaincante, et sans doute la démonstration est absolument impossible.

Les variations réversives ou théromorphiques existent donc : on ne peut les nier et M. Le Double en cite de nombreux exemples, pour la plupart trop techniques pour être intelligibles à qui n'est pas anatomiste, sauf, entre autres, l'augmentation du nombre des dents, qui est un caractère certainement animal.

Dans un second groupe, M. Le Double place tout un ensemble de variations qui ne sont ni une réversion ou un retour en arrière, ni, par leur fréquence et leur utilité, une

Adopté par l'Assistance Publique

BIOLACTYL

Ferment lactique Fournier

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

ENTÉRITES glaireuses, calculeuses, muco-membraneuses
DIARRHÉES INFECTIEUSES, APPENDICITES, DERMATOSES

LABOR. FOURNIER FRÈRES, 27, Bd de l'Hôpital, Paris.

ébauche de progrès, une indication de transformation « qui voudrait se faire » : un ensemble de variations physiologiques, pathologiques, accidentelles, n'ayant point de signification générale, et n'indiquant aucune orientation appréciable.

Là-dedans, on met les impressions faites sur les os par les organes voisins, les anomalies dues à un retard, ou à une insuffisance de l'ossification, les défauts de fusion, les centres d'ossifiaction surnuméraires, les anomalies dues à une dystrophie ou atrophie plus ou moins naturelle, les monstruosités, nez double, dents inversées et tant d'autres exemples.

Un troisième et dernier groupe reçoit toutes les variations progressives, dues à l'adaptation aux conditions, et faisant voir dans quel sens l'organisme va se modifier.

Il s'agit ici de variatious utiles, ou du moins logiques, dont on prévoit l'effet, et qui toutes éloignent l'homme de l'animalité ; de caractères spécifiquement humains.

Ces variations sont nombreuses, et en faisant le compte de toutes les innovations anatomiques qui, par leur fréquence et leur sens, indiquent une direction, on dirait un but, si l'on voulait y voir des causes finales en action, l'auteur finit son *Traité des variations de la colonne vertébrale de l'homme*, paru l'an dernier, en pronostiquant les caractères par où se distinguera l'humanité de demain. L'humanité supérieure, la blanche naturellement : les autres races ont encore trop à faire pour compter participer de si tôt au mouvement, trop d'arriéré dont il leur faut d'abord se débarrasser si elles le peuvent, ce qui n'est nullement prouvé. Il n'y a aucune raison de croire qu'une race doit emboîter le pas à une autre. Chacune évoluera à sa façon et dans la mesure qui lui est permise. Pour le biologiste et le naturaliste qui savent la valeur de la notion des races, c'est exactement ce à quoi on pourrait s'attendre d'après ce qui se passe chez les animaux et les végétaux.

L'humanité de demain, dit M. Le Double, aura le haut de de la tête plus développé, le front plus large et plus bombé. Perspective qui fera plaisir à H.-G. Wells, lequel, dans un essai peu connu d'un livre peu lu, et pourtant très sucullent (*Ob a Book unwrillen*, dans *Certain personal Mallers*), a donné à l'homme de l'avenir le même trait.

La partie crânienne de la tête va croissant chez les modernes et chez les races supérieures, et parmi celles-ci, chez les sujets plus cultivés intellectuellement.

Et le métopisme plaide dans le même sens ; le métopisme, variation consistant en la non fusion des deux moitiés du frontal, ce qui permet au cerveau de se développer plus longtemps ; variation très rare chez l'homme primitif, mais qui actuellement existe chez 82 0 0 des blancs, 5, 1 de Mongols, 3, 4 des Mélanésiens, 2, 1 des Américains, 1, 2 des Malais et Nègres et 1 0 0 des Australiens. Les Américains dont il s'agit sont, bien entendu, les indigènes, les Peaux-Rouges. Il n'est point question des citoyens des — pour lesquels aucun vocable n'a encore été imaginé — de ce pays qui n'est désigné que par une locution verbale, une phrase au lieu d'un nom, et qui n'a pas plus de langue que de nom à lui.

Mais poursuivons le tableau.

Les mâchoires de l'homme de l'avenir seront plus réduites, les dents moins nombreuses et plus petites, nous est-il dit. Depuis l'époque préhistorique les mâchoires vont se réduisant ; le fait est très net. Et notre denture (une des parties les moins réussies de notre corps, soit dit en passant) se réduit aussi. La troisième grosse molaire, qui naît la dernière, meurt vite, faute de place où évoluer. Elle est plus fréquente sur les crânes gallo-romains que chez les contemporains.

Et chez les races inférieures, en Australie par exemple, on voit des crânes possédant trente six dents et même plus. Nous n'en serons bientôt qu'à vingt-huit.

Cette réduction des dents tient à ce que les mets exigent pour leur division une moindre dépense de force, et à ce que le cerveau prend plus de sang ; il en reste moins pour les mâchoires.

L'homme de demain aura le buste plus court. De façon générale, la réduction du nombre des vertèbres et des côtes est un caractère de supériorité. Et à un moment de la vie embryonnaire nous avons tous eu 29 paires de côtes au lieu de 12 qui nous restent et nous suffisent. On rencontre des sujets à 13 paires, à l'occasion. Mais dans l'avenir ils seront encore plus rares que maintenant, car la tendance est à la disparition des 11e et 12e paires. La douzième manque souvent. La première offre aussi, parfois, des « arrêts de développement inquiétants » qui donnent l'impression d'une démission prochaine. Elle paraît devoir disparaître comme a disparu la 7e côte cervicale. Au reste, avec la clavicule et la deuxième côte si voisines, elle fait presque double emploi. Le thorax aura donc probablement 9 côtes au lieu de 12.

Les bras seront moins longs et les mains plus fines, les jambes plus courtes.

La brièveté du membre supérieur se peut déduire du fait que le raccourcissement de cette partie du corps est la règle chez les Primates les plus élevés. Le bras est proportionnellement plus long chez le nègre que chez le blanc : chez le singe que chez l'homme. Et l'embyron est plus animal que l'homme, à ce point de vue ; il a le bras proportionnellement plus long que l'adulte.

La main, elle aussi, bien que déjà chose admirable, évoluera encore. Elle représente un progrès immense sur celle des Primates. Mais elle peut faire des progrès et elle y tend. Les variations qu'on y observe le prouvent. Car s'il en est qui rappellent plutôt des conditions antérieures et plus simples, d'autres sont avantageuses et progressives en ce qu'elles ont pour résultat d'assurer de plus en plus l'indépendance des doigts (par le morcellement des muscles communs).

C'est tout le contraire qui se passe au pied. La main tend à devenir de moins en moins main. Le pied est main chez les primates : il en est encore en partie tel chez les races humaines inférieures. Chez les supérieures, ce n'est plus qu'un support, et chez l'homme de demain, ce support sera encore simplifié. Le peti orteil se réduit de plus en plus et les orteils sont de moins en moins des doigts. Tant il est vrai que la fonction fait l'organe. Elle a fait les pieds-mains des primates qui, grimpant aux arbres, se servaient de leurs pieds comme des mains ; la non-fonction chez l'homme de race supérieure défait cette partie du corps.

Et après ? Après, *un Le Double* examinera la situation. Il verra vers quoi tend notre anatomie, et tirera ses présages. Et, *comme le nôtre*, impartialement, il donnera raison à la fois à Cuvier et à Darwin. Il proclamera, lui aussi, en même temps, la fixité de l'espèce, et sa variabilité, car alors, comme aujourd'hui et comme dans le passé, les organismes seront soumis à deux tendances opposées, à la conservatrice, à l'hérédité, qui veut garder ce qui est, et à la progressiste, à la variabilité, qui veut innover : aux deux lois qui sont à la base de l'évolution, et qui assurent la lente transformation des organismes, l'adaptation, le progrès, l'admirable déroulement vers le plus parfait, et le mieux qui fait de la nature un spectacle si attachant, et quand même, quelque chose de plus.

POCHADES

En marge de l'Eugénique

S'il est un nom bien doux fait pour la poésie
Oh ! dites, n'est-ce pas celui de l'Eugénie ?
. . . . . .
Amour, prend garde à toi, sous ce nom doucereux
On te vise, on t'attaque avec les amoureux.
Des Savants à lunett' autour d'un tapis vert
Te disent criminel ; les raisins sont trop verts !
On dénoue ton bandeau et te mets corde au cou
Pour t'obliger à voir où tu portes tes coups,
Te voila clinicien, observant tes victimes !...
A la science, oh roi ! il faut payer la dime :
Quand tu rencontreras fille à la belle mine
Rêveur tu penseras : Fait-on de l'albumine ?
Contrôleur des baisers tu seras économe
Un seul est suffisant pour faire un petit homme ;
Quand après bon repas deux époux se lutinent
Tu les arrêteras... ils ne sont que toxines.
. . . . . .
De tes fossettes, bath ! tu méprises Darwin
Et Lamark et Weissmann et toutes les doctrines
Tu connais ton pouvoir, lorsque l'Amour existe
Adieu tous les conseils du prudent Eugéniste !

LE JEUNE MAJOR.

VICHY-ÉTAT

Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

IODO-MAÏSINE

PLUS D'IODISME !
Albumine végétale iodée en globules, solubles seulement dans l'intestin
ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME & EMPHYSÈME, RHUMATISME
Vente en Gros : **B. SALLE et Cie, 4, Rue Elzévir, PARIS**. — Littérature et Échantillons à MM. les Docteurs.

MÉDICATION
SIROP LAMEL
AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, COCAÏNE ET ACONIT
CRÉOSOTÉE
TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.
ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A M.M. LES DOCTEURS
86, RUE DE LA RÉUNION — PARIS

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE
Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR **E. GALBRUN**, DOCTEUR EN PHARMACIE
Remplace toujours Iode et Iodures sans Iodisme.
Vingt gouttes d'Iodalose agissent comme un gramme d'Iodure alcalin
Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 18, Rue Oberkampf, PARIS
Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.

POUDRE DE VIANDE
de TROUETTE-PERRET
La plus agréable à prendre
sans odeur ni saveur.
E. TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, PARIS

PAINS SPÉCIAUX ROLLS L. PIROIS

E. DEVELOTTE et P. CHEMALÉ, Successeurs

ESTOMAC - INTESTIN - FOIE - DIABÈTE

USINE & BUREAUX :
20, rue Sébastopol, TOURS Téléph. 3-73

ROLLS SIMPLES
Dyspepsie, Gastrite, Gastralgie, Entérite, Obésité

ROLLS NON CHLORURÉS
Albuminerie, Affections cardiaques

ROLLS PHOSPHATÉS
Anémie, Croissance, Tuberculose

ROLLS DIASTASÉS
Affections de l'Intestin et du Foie

ROLLS DE FARINE COMPLÈTE
Suralimentation rafraîchissante, Déconstipation

ROLLS AU GLUTEN — PAINS DE GLUTEN
Diabète au Glycosurie (90 0/0 de gluten pur)

BISCOTTES RABELAISIENNES
Aliment de Choix
Délicieuses dans le Café, Chocolat, Bouillon, Thé, etc.

BISCOTTES DE FARINE COMPLÈTE
Déconstipant et Rafraîchissant

BISCOTTES AU GLUTEN
Permettant l'emploi du gluten dans les potages

PHOSPHO-GRUTELLINE L. PIROIS
FARINE NOURRISSANTE : La seule n'échauffant pas.
Indispensable aux Enfants, Nourrices et Convalescents.

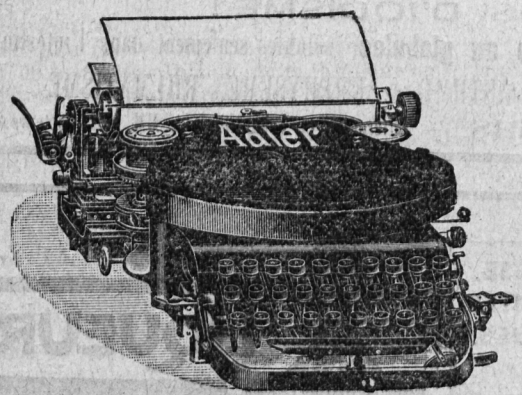
PAIN GRILLÉ SANS MIE
Obésité, Potage et Repas

N. B. — Tous nos Produits **ROLLS & BISCOTTES** *se font non-chlorurés pour les cardiaques et albuminuriques.* — **Conservation indéfinie.**

Par leur dosage, les soins minutieux apportés à leur fabrication et leur richesse en matières nutritives, toutes éminemment digestives, nos **Pains de Régime** défient toute comparaison avec les produits similaires. Ils remplissent toutes les conditions exigées par les Docteurs spécialistes des **Maladies de la Nutrition.**

Ils sont indispensables pendant et après les traitements des **Cures thermales de Vichy, Chatel-Guyon, La Bourboule, Plombières,** etc., qu'ils favorisent et complètent.

Envoi d'Echantillons gratis à MM. les Docteurs. — Au Public, contre 0 fr. 50



"ADLER"

Machine à écrire

SIMPLICITÉ ET SOLIDITÉ INCOMPARABLES

Caractères indéréglables : 20 copies à la fois

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

LES PLUS NOMBREUX MODÈLES

Modèle régulier n° 7 : Derniers perfectionnements

Nos Merveilleux Modèles n^os 8 et 11 écrivant en toutes langues, en tous genres d'écritures. — Plusieurs machines réunies en une seule.

Modèle n° 14. Billing pour comptabilité.

Modèle n° 15. Clavier universel, 46 touches, 92 caractères.

Machines n° 19' pour formules mathématiques, statiques, etc.

CATALOGUE GRATIS ET FRANCO

Société Française des Établissements ADLER. 10, rue Vivienne, PARIS -- Téléph. 297-37

BIBLIOGRAPHIE

Intervention médicale d'urgence dans les empoisonnements (*Consultations médicales françaises*, fascicule 48), par le docteur Lucien MAYET, ancien interne des hôpitaux, chargé de cours à l'Université de Lyon. In-16 de 24 pages. (A. Poinat, éditeur, 121, boulevard Saint-Michel, Paris.) Prix : 0 fr. 50, franco ; abonnement annuel (12 fascicules) : 4 francs.

—

La cure de récalcification, sa technique, ses indications, ses résultats (*Consultations médicales françaises*, fascicule 47), par le Dr Émile SERGENT, médecin de l'Hôpital de la Charité. In-16 de 32 pages. (A. POINAT, éditeur, 121, boulevard Saint-Michel, Paris.) Prix : 0 fr. 50, franco ; abonnement annuel (12 fascicules) : 4 francs.

—

La triple hérésie du pain blanc et son Remède, par le Dr MONTEUUIS (1) (Nice, Saint-Antoine)

(1) Brochure 60 pag. prix 1 fr. 25. En vente : libr. Maloine 25, rue de l'Ecole de Médecine à Paris.

—

Vingt Régimes Alimentaires en clientèle, par Ch. FIESSINGER : In-18 1913, 4 fr. A. Maloine, Éditeur, 25-27, rue de l'École-de-Médecine. Paris.

—

Etudes d'Endocrinologie, par le docteur NAAME, (A. MALOINE, éditeur) Paris.

Æsculape, grande revue mensuelle illustrée, latéro-médicale. — Le numéro : 1 fr. — Abonnement : 12 fr. (Etranger : 15 fr.). A. ROUZAUD, Editeur, 41, Rue des Ecoles, Paris.

SOMMAIRE DU N° DE JANVIER 1913

Le Baphomet, idole androgyne des Templiers (9 illustr.), par le Dr BERILLON, prof. à l'École de Psychologie.

Le crâne de Descartes est identifié (4 illustr.), d'après le Prof. VERNEAU et le Prof. Paul RICHER.

Les internes des Hôpitaux de Paris partis aux Balkans (2 ilustr.), par JIMS.

Saint-Léonard accoucheur ; les vertus de ses reliques (10 illustr.), par Septime GORCEIX.

Les Anciennes Maisons de Fous (3 illustr.), par les Drs FILASSIER et VINCHON.

L'Union scientifique des races latines (3 illustr.), par le Dr DARTIGUES, Président de l'Union médicale franco-ibéro-américaine.

Le Macabre dans l'Art : 2e article (18 illustr.), par le Dr GUIART, Prof. à la Fac. de Méd. de Lyon.

Un vieil album de Madame Lafarge (18 illustr.).

Le mercure colloïdal électrique (Electr-Hg) **en thérapeutique oculaire** par le Dr D. BRUNO « Rivista inl. di clinica e terapia », 20 septembre 1912.

« Il y a beaucoup de remèdes nouveaux, mais il y en a peu d'essentiellement utiles, dit l'auteur. Parmi ceux-ci, je dois citer le mercure colloïdal électrique Clin (Electr-Hg) ».

Le Docteur Bruno signale les caractéristiques de cette préparation : petitesse extrême des grains, absence de toxicité, activité à doses infiniment petites.

Par ailleurs, il rappelle que dans « les maladies oculaires syphilitiques et les maladies nerveuses, l'usage thérapeutique du mercure est plein de difficultés, alors que ces affections exigent une médication d'une intensité curative particulière ».

Le Docteur Bruno rapporte ensuite six de ses observations établissant la sûreté et la rapidité d'action de l'Electr=Hg.

Il termine par les conclusions suivantes : « Cette courte note montre l'heureuse action du mercure colloïdal électrique dans les diverses formes de syphilis oculaire, ce qui est important ; en effet, en oculistique, on a presque toujours eu recours aux injections de calomel, parce que l'œil est en général gravement atteint et qu'il faut agir avec les remèdes les plus énergiques.

Me fondant sur mon expérience, je puis affirmer quel'Electr=Hg est un produit injectable que l'on peut employer dans tous les cas de syphilis, justement parce qu'il est actif dans tous les cas de syphilis oculaire. Dans le traitement de cette forme de syphilis, il est appelé à remplacer le calomel, car il n'en a pas les inconvénients et il présente la remarquable diffusibilité qui est propre à tous les métaux colloïdaux électriques ».

LE TITRAGE PHYSIOLOGIQUE DES TONI-CARDIAQUES

Nos Préparations Galéniques et leurs applications thérapeutiques. — 78e année 1912. Fasc. II. Paris. — BOULANGER-DAUSSE et Cie.

Le nouveau fascicule de « Nos Préparations Galéniques et leurs applications Thérapeutiques » qui vient de paraître, complète tout à fait de façon remarquable la série des publications scientifiques publiées jusqu'à ce jour par MM. Boulanger-Dausse et Cie. Loin de se contenter d'exploiter une affaire déjà fort importante en elle-même, ces industriels n'ont pas craint d'entrer avec hardiesse dans la voie du progrès. Ils ont su faire un appel judicieux à la Science. Ils ont adjoint à leurs établissements d'importants laboratoires de recherches physiologiques et pharmacologiques. Les collaborateurs scientifiques de MM. Boulanger-Dausse y ont déjà accompli d'importants travaux. Ces travaux se recommandent tous par l'application clinique qui en arrive. Ils n'appartiennent pas uniquement en effet, au domiane du Laboratoire comme on pourrait le penser à priori. Tout fait expérimental est contrôlé cliniquement. La thérapeutique expérimentale marche ici de pair avec la thérapeutique clinique. Les faits exposés acquièrent donc une portée pratique immédiate. On ne saurait trop attirer l'attention sur ce point, et le fascicule publié aujourd'hui en est un bon exemple.

A côté d'une fort intéressante et documentée étude expérimentale et clinique sur l'*intrait de Digitale*, accompagnée de graphiques très instructifs et de nombreuses obvervations cliniques, se trouve exposée la technique complète du *titrage physiologique des toni-cardiaques*. On sait que la liaison Boulanger-Dausse et Cie est la première en France à avoir appliqué ce titrage aux médicaments du groupe de la Digitale, assurant ainsi à ces drogues, une constance d'effet médicamenteux inconnue jusqu'ici.

Un chapitre spécialement consacré à l'étude clinique d'un médicament nouveau pour sa forme, la Valériane injectable, forme médicamenteuse qui semble être appelée à rendre de précieux services dans des suites opératoires en particulier.

Des études sur le marron d'Inde, sur l'Ipéca désémétinisé, sur l'extrait fluide de Buchu, enfin un exposé sur l'état des cultures médicinales Dausse, complètent le fascicule. La culture, la récolte et la dessication des plantes médicinales, comme l'a bien compris la maison Boulanger-Dausse, doit sortir du domaine de l'empirisme, pour se placer sous le contrôle de la science ; MM. Boulanger-Dausse viennent en cela d'accomplir un très gros progrès et on ne saurait trop les encourager de persévérer dans cette voie.

Comme on le voit, le 2e fascicule de nos préparations caléniques est une publication fort instructive à la fois au point de vue clinique et pharmacologique. Tout médecin aura grand intérêt à parcourir cette intéressante publication et à se souvenir qu'il y a en France des industriels qui sont toujours à l'avant-garde du progrès ; nous en profitons pour les en féliciter.

—

L'INTRAIT DE DIGITALE

(Nos préparations galéniques ; Bulletin des travaux du Labora-pharmaceutique de DAUSSE Aîné. — Fasc. II. — 1912 ; 49-98

L'intrait de digitale (ou extrait physiologique de digitale) est un médicament galénique nouveau obtenu suivant la méthode générale de préparation des intraits, découverte par E. Perrot et A. Goris. Les feuilles de digitale sont stérilisées à froid immédiatement après la récolte, puis desséchées à *basse température* et pulvérisées. La poudre est épuisée par l'alcool, et la liqueur alcoolique ainsi obtenue est évaporée dans le vide, sans que la chaleur intervienne à aucun moment. Comme on le sait en effet les hautes températures provoquent des modifications chimiques importantes dans la struture de certains complexes labiles des végétaux. La masse extractive obtenue est malaxée dans l'éther qui retient la chlorophylle, les matières grasses, cireuses et résineuses, et ne touche en rien aux combinaisons tannoïdes des principes actifs telles qu'elles existent dans la plante fraîche. Le résidu laissé par

STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1913

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

1913	RÉPARTITION DES DÉCÈS (mort-nés non comptés) PAR AGE ET PAR SEXE									MORT-NÉS	RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE				MARIAGES	DIVORCES
MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 à 79 ans	de 80 ans et au-dessus	TOTAUX	Masculin	Féminin		Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes		
JANVIER	17	13	23	25	58	25	161	76	85	10	54	60	114	20	39	5
FEVRIER																
MARS																
AVRIL																
MAI																
JUIN																
JUILLET																
AOUT																
SEPTEMBRE																
OCTOBRE																
NOVEMBRE																
DECEMBRE																
Totaux	17	13	23	25	58	25	161	76	85	10	54	60	114	20	39	5
1912	14	10	16	34	37	13	124	64	60	13	66	56	122	21	47	2

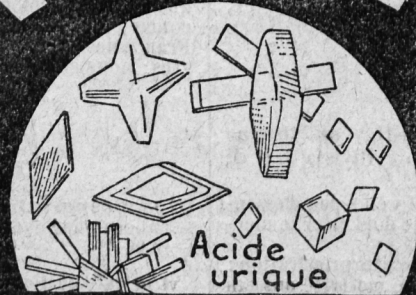
ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE

URASEPTINE



GRANULÉ

SOLUBLE

PRIX au Public : 5 fr

Urotropine
Helmitol
Pipérazine

ROGIER

Benzoate de lithine etc.

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale

0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.

Échantillons et littérature : Henry ROGIER, *Pharmacien, Ancien Interne des hôpitaux de Paris*

19, avenue de Villiers — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUIBERT, PAULIN et GIRAUD

PRODUITS RECOMMANDÉS

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, *calvitie*, *pelade-teigne*, *tricophytie*, *séborrhée*, *acné*, etc.
L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

PHARMACIE ROUY, 93, rue Lakanal, Tours : Téléphone 3.64. — Laboratoire des Pansements et Produits aseptiques **J.R.** (marq. dép.). — *Tarifs et renseignements sur demande.*

PHOSPHARSINAL, cachets de phosphoglycérate pur de Calcium méthylarsénié à 0.02 cen. par cachet : *Reconstituant général ; 2 cach. par jour.* — MORAND, phar. à Auray.

INTRAIT de **MARRON d'INDE DAUSSE**, *solution à 5 0/0* : cinq gouttes deux fois par jour, contre les hémorroïdes et les varices.

Contre la constipation : **NEO-LAXATIF CHAPOTOT**, délicieux sirop d'agrément au Suc d'orange mannité. — *Enfants, Dames, Vieillards.*

UROTROPINE SCHERING, antiseptique interne. Echantillons, 4, Faubourg Poissonnière, Paris.

FORMOLATEURS HELIOS, appareils idéals pour la désinfection, fonctionnant sans pompe ni pression, 27, rue des Petits-Hôtels, Paris.

L'ÉMULSION MARCHAIS est la meilleure et la plus active des préparations créosotées. Elle calme la toux, facilite et tarit l'expectoration, modère les sueurs nocturnes, ramène l'appétit et les forces.
Laboratoire de A. MARCHAIS, à La Rochelle

VÉRONIDIA : Sédatif hypnotique idéal.

FEROXAL : Fer granulé hyperactif.

SPÉCIALITÉS ALIMENTAIRES POUR RÉGIME, E. LAURENT, 84, rue Victor-Hugo, Tours. Téléph. 6-90. Produits aux Myrtilles, Fleurs de Thés (le seul qui n'énerve pas).

EAUX MINÉRALES, gros et détail. — H. BOUX, 50, rue du Commerce, Tour, Maison spéciale de produits alimentaires de régime. Dépositaire des pains et pâtes au gluten antidiabétiques de la Maison Laporte de Toulouse.

les lavages à l'éther est séché dans le vide et constitue l'intrait de digitale. Ce mode de préparation a donc le double avantage de s'exercer sur une matière médicamenteuse non altérée par les ferments ou la chaleur et renfermant les principes actifs *sous la forme où ils se trouvent dans le végétal vivant.*

L'intrait de digitale se présente sous un aspect pulvérulent jaune; hygrométrique, possédant une odeur de digitale récemment cueillie. Un de ses caractères pharmacologiques importants est d'être soluble dans l'eau.

Expérimentalement; cet intrait est puissamment cardiotonique et diurétique chez le singe, le cheval, le chien, le chat, le lapin. La dose active au point de vue cardiotonique est considérablement inférieure à la dose toxique: la zone maniable du médicament est donc très étendue. Contrairement aux autres préparations galéniques de digitale; l'intrait ne produit pas d'hémolyse: ce dernier caractère rend inoffensive son administration par voie sous-cutanée et intra-veineuse. Enfin l'injection de doses subtoxiques répétée trois fois par semaine ne provoque pas de phénomènes d'accumulation.

Cliniquement, le médicament a été étudié dans le service de M. le professeur Robin à l'hôpital Beaujon et par divers praticiens. Il manifeste vis-à-vis du cœur et du rein les propriétés bienfaisantes de la digitaline. Mais il présente sur cette substance deux avantages importants. En premier lieu, il peut être injecté sous la peau ou dans les veines et de cette manière ses effets sont considérablement plus rapides qu'avec les autres digitaliques (4 ou 5 heures au lieu de 24 à 36 heures). L'intrait est donc le meilleur des cardiotoniques d'urgence. Enfin en raison de sa zone maniable très étendue, il ne produit pas d'accidents, la dose active étant considérablement inférieure à la dose toxique.

La posologie est la suivante :

1° *Par voie gastrique* : Dose d'entretien cardiotonique, un à deux centigrammes. Dose sédative : trois à cinq centigrammes à répéter 3 ou 4 jours de suite. Dose massive, asystolique, douze à quinze centigrammes, une seule fois.

2° *Par voie hypodermique* : Dose sédative, deux à quatre centigrammes à répéter trois ou quatre jours de suite. Dose massive asystolique : dix centigrammes une seule fois.

3° *Par voie intra-veineuse* : Dose massive, asystolique huit centigrammes une seule fois.

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX
NEUROSINE PRUNIER
"Phospho-Glycérate de Chaux pur"

NOUVELLES

1er CONGRÈS NATIONAL DE LA PROTECTION DU PREMIER AGE

Ce congrès se tiendra à Bordeaux le 9, le 10 et le 11 mai 1913.

Trois questions seulement seront traitées :

1° *Le Sevrage* : Rapporteurs : Professeur Moussons et Dr Leuret, de Bordeaux.

2° *La loi Roussel.* — Des améliorations à apporter au contrôle de l'élevage.

Rapporteur : Mme Veil-Picard, de Paris ; Dr Sergent, de Levallois-Perret ; Dr Paterne, de Blois.

3° *De l'élevage des enfants dont la mère* travaille à l'usine.

Rapporteurs : Dr Decherf, de Courcoing ; Dr Felhoen, de Roubaix; Dr Mercier, de Bordeaux.

En outre, M. le Sénateur P. Strauss, président de la Ligue contre la mortalité infantile, fera une conférence sur la puériculture en France.

Des visites des nombreuses œuvres de puériculture bordelaises seront organisées.

Une réduction sera demandée aux Compagnies de chemins de fer.

La cotisation est fixée à 5 francs pour les membres de la Ligue contre la mortalité infantile et à 10 francs pour les autres membres.

Les femmes et les enfants des membres adhérents paieront la cotisation de 5 francs.

Les adhésions peuvent être adressées au Dr Maurice Rivière, 7, rue Hustin, à Bordeaux, ou au Dr Paul Grasset, 27, rue de Glocheville, à Tours.

MORTALITÉ INFANTILE

Le samedi 8 mars 1913, le Dr Devreigne, secrétaire de la Ligue contre la mortalité infantile, fera à l'Hôtel des Sociétés savantes 14, rue des Halles, une conférence sur les meilleurs moyens à employer pour lutter contre le terrible fléau de la mortalité infantile dans le département d'Indre-et-Loire.

LISTE DES INSTRUMENTS D'OCCASION

Les demandes ainsi que celles concernant l'achat, la vente, l'échange ou la réparation devront être adressées à M. Ch. Loreau, à Paris, 3 bis, rue Abel (XII.)

2 écarteurs coudés, Collin	12	francs
1 curette utérine à bords parallèles	3	—
1 aiguille de Reverdin nickelée	5	—
1 amygdalotome Collin	12	—
1 dépresseur vaginal	6	—
1 spéculum Cusco	5	—
1 uréthrotome galvanique	10	—
1 trousse à suture de Michel, complète	6	—
1 aspirateur de Calot, boite métal	10	—
1 gouttière d'Ollier valeur 12 francs	5	—
1 pince à kyste de Péan et Nélaton	5	—
1 disjoncteur des articulations	12	—
1 sacrioliaque pour écartement des pubis	10	—
1 écarteur à cadran	12	—
1 tranche-pubis	15	—
1 paire de ciseaux de Dubois	5	—
1 perce-crâne de Blot	7	—
1 forceps de Pajot nickelé	12	—
1 pince isolante de Langenbeck	6	—
1 amygdalotome Mathieu nickelé	10	—
1 thermo-cautère pointe et couteau	50	—
1 forceps nickelé de Tarnier	35	—
1 jeu de 37 bougies neuves de Cuyon	65	—
1 seringue vesicale	5	—
12 sondes, 12 bougies et 1 tube	12	—
12 pinces nickelées Kocher et Péan	15	—
2 pinces longues Terrier pièce	2	fr. 25
1 table à examens dessus nickelé	120	francs
1 vitrine nickelée p. instruments 60/40/20 3 élagères glace	99	—
1 stérilisateur bouilleur pour sordes	10	—
1 étuve Poupinel cuivre 20/12/15	50	—
1 fauteuil de malade Dupont	100	—
1 boite galvanique lumière et cautère avec accès	80	—

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

SPORTS D'HIVER EN AUVERGNE

Grande Semaine du 18 au 26 Janvier 1913

Pour faciliter les déplacements en Auvergne pendant la saison des Sports d'hiver la Compagnie d'Orléans délivrera jusqu'au 1er Mars 1913 :

1° Au départ de toutes ses gares et stations des billets aller et retour individuels à destination du Mont-Dore, de la Bourboule et du Lioran ; validité 10 jours ; faculté de prolongation ;

Les prix de ces billets au départ de Paris-Quai d'Orsay sont :

	1re classe	2e classe	3e classe
pour le Mont-Dore	77 fr. 20	55 fr. 60	36 fr. 30
— la Bourboule	76 35	55 »	35 90
— le Lioran	100 25	72 20	47 10

2° Au départ de Paris et des principales gares de son réseau des cartes d'excursions individuelles et de famille valables un mois donnant droit, en outre des voyages aller et retour, à la libre circulation sur la zône désignée ci-après :

Clermont-Ferrand à Eygurande, Laqueuille au Mont-Dore, Eygurande à Aurillac, Aurillac à Arvant, Neussargues à Bort, Aurillac à St-Denis-près-Martel St-Denis-près-Martel à Rocamadour ;

Prix (à titre d'exemple) au départ de Paris-Quai d'Orsay :

1re classe 110 fr. ; 2me classe 80 fr. ; 3me classe 55 fr.

A l'occasion de la Grande Semaine organisée par le Touring-Club de France du 18 au 26 janvier 1913 de nombreux concours, fêtes et excursions auront lieu au Lioran, à la Bourboule et au Mont-Dore.

Les principaux hôtels du Mont-Dore, dont la plupart comportent le chauffage central, sont ouverts pendant l'hiver.

De plus du 12 Janvier au 9 Février 1913 la Compagnie d'Orléans ouvrira l'Hôtel des Touristes qu'elle a édifié au Lioran même et qui comporte le chauffage central.

LABORATOIRE E. MICHELON

Docteur en Pharmacie

CHIMISTE-EXPERT PRÈS LES TRIBUNAUX

20, Boulevard Heurteloup, 20

TOURS — TÉLÉPH. 3.08 — **TOURS**

Nucleo Fer Girard, le plus assimilable des ferrugineux chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

Floreine — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycéro-phosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus completeds agents *antineurasthéniques* et antidéperditeurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Vin Girard de la Croix de Genève, iodotanique phosphaté, Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, Imp. Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

IODO-JUGLANS (Extrait de Noyer iodé) La plus saine et la plus énergique des préparations iodotanniques, 20 gouttes contiennent 1 centig. iode chimiquement pur et assimilable,

L'IODO-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants, convalescents.

L'IODO-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPOT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).